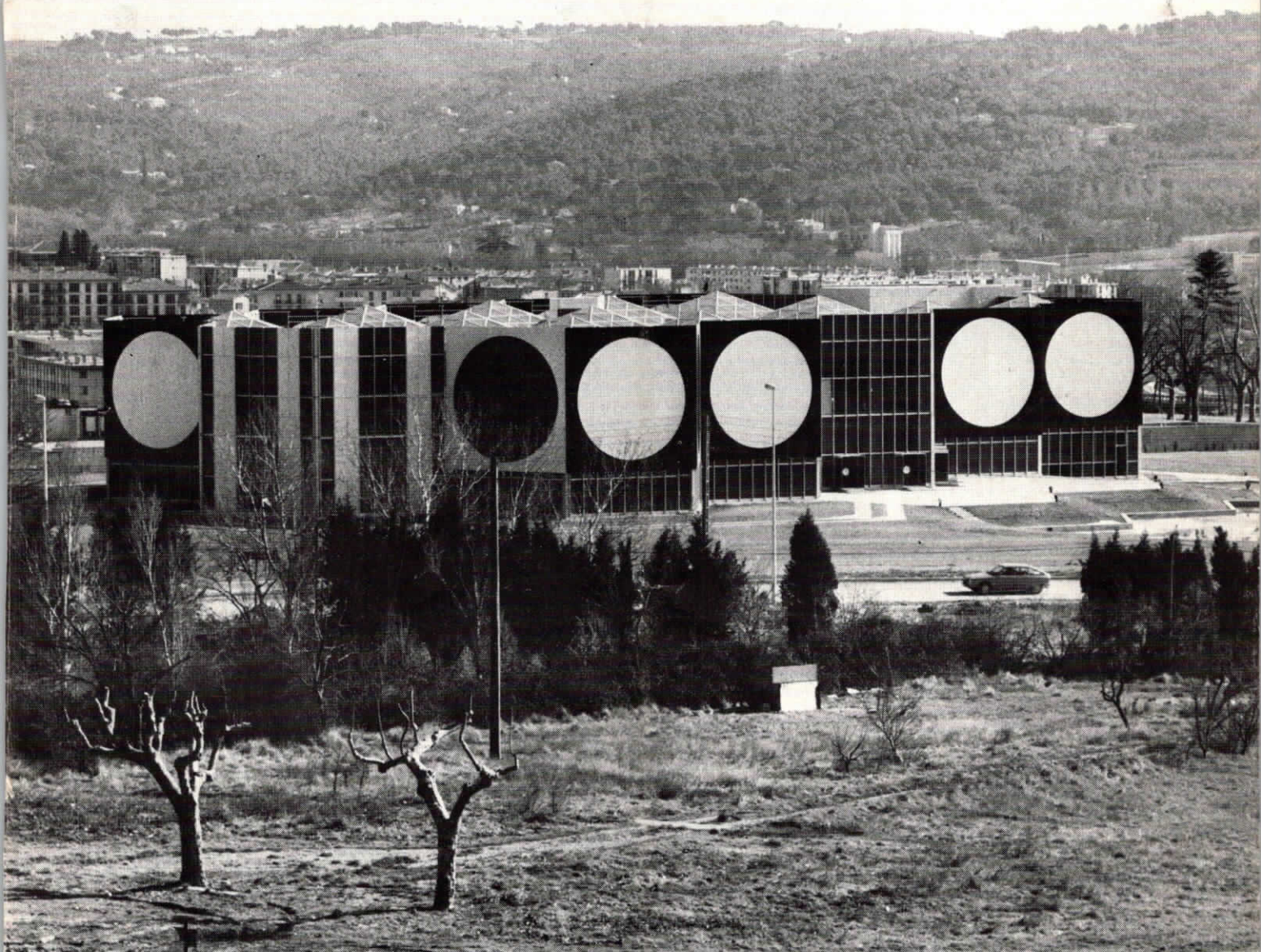


# l'éducation

3 f



la Fondation Vasarely

n° 313

24 mars 1977



# MÉTHODE THIMONNIER

cours moyen

# MOG

## L'ORTHOGRAPHE RAISONNÉE

René THIMONNIER  
J. DESMEUZES J. LE MAÎTRE

Pour étudier rationnellement l'orthographe tout en apprenant la langue. L'orthographe apparaît, grâce à cette méthode, comme une discipline essentielle et l'une des plus propres à renouveler l'enseignement du français.

NOUVEAUTÉ  
77

 CLASSIQUES  
HACHETTE

- Une pédagogie renouvelée
- Un ouvrage pratique
- Une présentation originale
- Un ouvrage de consultation
- Le livre du maître contient nombre de conseils pédagogiques, d'exercices supplémentaires, une substantielle introduction à la linguistique.

## ENSEIGNANTS...

Vous êtes aussi  
parents !

Lisez, tous les mois  
l'école des

## parents

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO  
DE MARS

\* Un dossier sur

### LE CONFLIT CONJUGAL

— Où s'exprime-t-il ? demande Hélène Harel - Dans le conseil, répond Marie-France Blain, où le couple prend conscience de ses antagonismes - Dans la justice, répond Guy Aurenche, qui tranche les nœuds du conflit - Dans la sexualité, répond Gilbert Tordjman, mais est-elle cause ou conséquence du conflit - Il est aussi ailleurs, larvé et lancinant dans le... ronflement, par Jean Ormezzano - Dans une expérience pour rire, que raconte B.-G. Charles - Ou dans une envie de vivre autrement, par Catherine Valabrègue

\* Elisabeth Bing, Jean-Paul Gourévitch, Georges Jean, Jean Ormezzano parlent ensemble de l'imaginaire de l'enfant dans le langage écrit

\* L'enfant à cheval, vu par une jeune cavalière, Anne Pelletier

\* Les parents de drogués... vous, nous peut-être ? par Nicole Sentilhes

\* et nos chroniques : santé (fatigue et mal de tête), éducateurs qui êtes-vous (Claude Bernard, conférencière des Musées Nationaux), questions-réponses (les fessées), inter-service-parents (s'occuper d'enfants), disques, radio, cinéma, théâtre.

Abonnement : 75 F. (10 Nos par an.)

Le numéro 8 F.

Un document indispensable à la vie scolaire :

### LES PARENTS ET L'ENSEIGNANT

Tous les problèmes qui se posent entre parents et enseignants, de la maternelle à la majorité.

Une brochure de 36 pages, 21 x 29,7, 5 F (+ 2 F de frais d'envoi).

Réductions à partir de 25 exemplaires.

### L'école des parents et des éducateurs

4, rue Brunel  
75017 PARIS  
Tél. : 754-29-00  
C.C.P. Paris 1403.69

(Dans toute correspondance, indiquez référence : L'éducation.)

Catalogue complet  
de nos publications  
sur simple demande  
pour les lecteurs de L'Éducation

articles et documents  
publiés dans l'éducation de 1971 à 1974

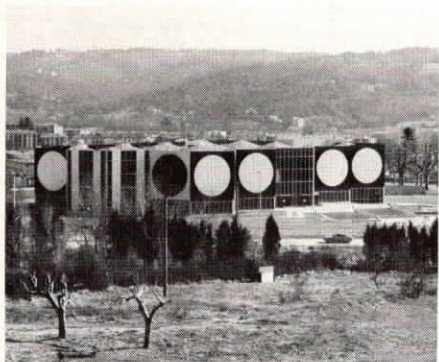
est

**à nouveau disponible**

envoi sur simple demande à  
l'éducation

2, rue Chauveau-Lagarde  
C. C. P. 31.680.34 La Source

75008 Paris  
l'exemplaire 2 F



notre couverture :  
la Fondation Vasarely  
(article, p. 33)

# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros



Rédaction, publicité, annonces  
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris  
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements  
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris  
Tél. : 202-80-88

le numéro : 3 F  
Abonnement annuel : France 60 F  
étranger 80 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre  
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

## à votre service

- 3 portes ouvertes à la presse, par René Guy
- 5 publications officielles : vous lirez au B.O. et au J.O.
- 6 CNDP : incitation à l'expression, par Michaëla Bobasch
- 7 presse : « Ouest-France », par Jean C. Texier
- 8 documentation : « élève Dupont, rêvez ! » par Pierre Ferran et François Mariet
- 10 sur votre agenda

## une semaine après l'autre

- 12 les jours se suivent..., par Pierre-Bernard Marquet
- 12 Vincennes : la rançon du succès, par Jean-Pierre Vélis
- 16 éducation civique et morale ; front commun contre la réforme

## cette école innombrable

- 18 comment enseigner le français ?, entretien avec Jean Peytard, directeur du Centre de recherches et d'études linguistiques pour l'enseignement du français à la faculté des lettres de Besançon
- 22 hygiène : des poux et des hommes, par le docteur Jacques F. Thomazi
- 24 vous avez la parole : école ouverte, pédagogie ouverte, par Roger Boudy ; courrier des lecteurs

## l'homme créateur

- 26 un comédien au cœur du théâtre : Jean Dasté, par Raymond Laubreaux
- 29 cinéma : défense et illustration du court métrage, par Jacques Chevallier
- 30 panorama — poésie : deux recueils, par Pierre Ferran ; théâtre : « Les bonnes », par Pierre-Bernard Marquet ; cinéma : « Pain et chocolat », « La petite fille au bout du chemin », par Etienne Fuzellier ; musique : du côté de Beethoven, par Georges Rouveyre ; à lire, par Georges-Marie Le Cannu ; télévision ; à ne pas manquer, par Catherine Mathieu

## le monde comme il va

- 33 Vasarely : l'art, trésor commun, par Paul Juif

## 38 mots croisés - échecs

photos - couverture, p. 33 et 35 : Jacques Winderberger ; p. 9 : Philippe Bertot ; p. 12 : Niépce/Rapho ; p. 22 : Jacques Six ; p. 27 : Gérard Amsellem ; p. 28 : Bernard, Ito Josué, Jacques Winderberger ; p. 29 : Pierre Tranoy ; p. 30 : Germaine Lot ; p. 34 : Laurent Sully Jaulmes/Rapho.



## « Pour comprendre L'INDICE DES PRIX »

- Qu'est-ce qu'un indice de prix ?
- Quelles sont les catégories de produits et de services dont il est tenu compte dans l'indice ?
- Pour quelles catégories de consommateurs l'indice est-il calculé ?
- Comment sont faites les observations de prix ?
- Pourquoi le secret est-il gardé sur la nature précise des produits observés ?
- Comment est établie la pondération ?
- Comment sont résolus les problèmes posés par les produits saisonniers et par les changements de produits ?
- La fiabilité de l'indice peut-elle être testée ?

L'INSEE répond  
à ces questions dans :

## « Pour comprendre L'INDICE DES PRIX »

Un volume broché, format 16 x 24,  
104 pages, prix : 8 F



DIFFUSION AUX LIBRAIRES

- pour Paris, à l'Observatoire économique de Paris,  
Tour Gamma A, 195, rue de Bercy, 75582 Paris Cedex 12.
- pour la Province, dans les Observatoires  
économiques régionaux de l'INSEE.

## Le Monde de l'éducation

Numéro d'Avril

## LES LANGUES VIVANTES

*Egalement au sommaire :*

### ● LES SÉJOURS LINGUISTIQUES

- Italie : un débat avec les étudiants révoltés
- Une interview de Jean-Louis Barrault
- Les métiers de l'administration

En vente chez les marchands de journaux

Mensuel : le numéro 5 F  
abonnements (11 numéros par an) :  
France 50 F - Etranger 68 F

## LE MONDE DE L'ÉDUCATION

5, rue des Italiens - 75427 Paris Cedex 09



## portes ouvertes à la presse

Le temps n'est pas si lointain où l'entrée d'un journaliste dans un établissement d'enseignement était le plus souvent ressentie comme une intrusion intolérable. Ce temps est-il révolu ? Une récente circulaire rappelle et précise les rapports qui peuvent et même doivent s'établir entre les représentants de l'Education nationale et la presse. L'information, en particulier sur les problèmes éducatifs, est en effet de plus en plus nécessaire. Aux uns et aux autres, la charge de l'améliorer sans cesse.

REVOLUTION ? Non, mais évolution considérable et sympathique, si l'on se reporte, quinze ans en arrière, à la circulaire du 31 janvier 1961. Cette « vieille » circulaire, prenant prétexte de ce que certains journaux ont rapporté de manière inexacte et incomplète des renseignements fournis à leurs correspondants par des chefs d'établissement, rappelle à ces derniers qu'ils doivent s'abstenir « de toute déclaration à des correspondants accrédités auprès d'organes d'information » sans autorisation écrite de leurs supérieurs hiérarchiques. Elle rappelle la règle générale qui réserve au ministre et à ses représentants, aux recteurs, aux inspecteurs d'académie et aux inspecteurs départementaux de l'Education, la mission d'information de la presse, de la radio et de la télévision.

Plus récemment, la circulaire du 15 septembre 1972 avait défini les rapports entre les représentants du ministère de l'Education et la presse. Une nouvelle circulaire, en date du 23 février 1977, met l'ancien texte à jour. Elle en rappelle l'esprit, elle précise et élargit les modalités de son application, qui tendent à favoriser les contacts Education/presse.

### Quelle information ? Pourquoi ?

« Peut-être plus que les autres grands services publics, l'Education a le devoir d'expliquer sa politique car celle-ci engage à long terme le devenir de plusieurs millions d'élèves et par là même l'avenir de la nation. L'information est appelée à jouer un rôle décisif dans la propagation de

l'innovation. Corollaire indispensable de la fonction administrative, elle est devenue pour les responsables de l'Education une mission de première importance. Mais celle-ci ne peut s'exercer que si des conditions précises concilient à la fois l'honnêteté intellectuelle des informations communiquées et les exigences particulières auxquelles est soumis un service public. »

### Qui exerce la mission d'information ?

« Les représentants du ministre ont, dans leurs attributions normales, une mission d'information qui correspond à leur niveau respectif et au cadre de leur responsabilité propre. C'est ainsi qu'il appartient au recteur de donner des informations sur son académie ; à l'inspecteur d'académie sur son département ; à l'inspecteur départemental sur les écoles de sa circonscription et au chef d'établissement sur son établissement. En tout état de cause, c'est, selon les cas, à l'échelon régional, départemental ou local qu'il convient d'apprécier, compte tenu des circonstances, l'opportunité d'entreprendre une action d'information ou de répondre à une demande de journalistes. »

### A quelles conditions un fonctionnaire de l'Education, un chef d'établissement par exemple, peut-il s'engager dans une action d'information ?

« Il va de soi que chacun des fonctionnaires de l'Education engagé dans

une action d'information doit le faire connaître à son supérieur hiérarchique, si possible préalablement, en tout cas immédiatement après, sans pour autant que cela entraîne du retard dans la diffusion de l'information. Ces dispositions sont d'autant plus actuelles que la réforme du système éducatif va renforcer la mission des chefs d'établissement. Leur attention est spécialement attirée sur le fait que leur attitude sera différente selon qu'il s'agit d'un événement ponctuel qui concerne leur établissement ou d'une demande de reportage de caractère plus général.

» Dans le premier cas, et surtout si l'événement présente un caractère d'actualité, le chef d'établissement veillera à fournir, à la demande des journalistes, rapidement, et au besoin par téléphone, une relation claire et objective des faits. Il observera la plus grande discrétion quant à l'identité des personnes mises en cause. Si une instruction judiciaire est en cours, il s'interdira toute déclaration publique.

» Une enquête ou un reportage suppose une autre démarche car, s'il fait connaître un aspect de l'activité scolaire, il porte aussi témoignage de façon implicite sur l'ensemble du système éducatif. C'est pourquoi les services d'information, tant au niveau national que rectoral, fourniront aux journalistes qui le demandent tous renseignements et statistiques d'ordre général, en particulier pour leur permettre de situer leur enquête ou leur reportage dans un contexte national. Ils les aideront à prendre les contacts dont ils ont besoin avec



les spécialistes. Ils faciliteront l'entrée dans les différents établissements des journalistes ainsi que celle des photographes et des cinéastes de presse, avec l'accord des chefs d'établissement ; ces derniers restant bien entendu responsables en la matière. Ceux-ci organiseront, dans la mesure où cela ne trouble pas la marche de l'établissement et avec l'accord des intéressés, des entretiens avec les personnels d'éducation ou les élèves et, de façon générale, permettront aux journalistes d'exercer leur travail dans les meilleures conditions. »

**En contrepartie de ces facilités données à l'information, quelles garanties peuvent être exigées des organes de presse et des journalistes ?**

« Si les journalistes sont libres de leurs appréciations et commentaires, ils ont néanmoins à répondre de l'exactitude de l'information dont ils font usage et [...] conformément aux articles 12 et 13 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, les gérants ou directeurs de publications sont tenus d'insérer dans des conditions précises, d'une part, toutes les rectifications qui leur seront adressées par un dépositaire de l'autorité publique au sujet des actes de sa fonction qui auraient été

inexactement rapportés, d'autre part, les réponses de toute personne nommée ou désignée dans la publication. Pour la radio et la télévision, le droit de réponse est régi par l'article 34 de la loi du 7 août 1974 relative à la radio-télévision et par le décret du 13 mai 1975.

» Quel que soit l'organe d'information, les renseignements ne sont fournis qu'à des journalistes titulaires d'une carte professionnelle ou dûment mandatés par le directeur de l'organe de presse écrite, parlée ou télévisée. Compte tenu de la technicité des problèmes d'éducation, de la nécessité de parvenir en ce domaine à une information de bonne qualité, le ministère de l'Éducation souhaite que la « rubrique éducation » des journaux soit, dans la mesure du possible, confiée à un journaliste spécialisé. Les rapports entre les représentants de l'Éducation et les journalistes s'en trouveront facilités et un climat de confiance pourrait ainsi s'établir. »

**Un système d'accréditation a été mis en place. Quelles en sont les dispositions ?**

La circulaire du 15 septembre 1972 avait prévu un système d'accréditation qui est maintenu ; par contre, la pratique des cartes d'accréditation, peu commode, est abandonnée.

Les dispositions en vigueur désormais sont les suivantes :

» Chaque année, le ministère en ce qui concerne les organes de presse nationaux, les rectorats en ce qui concerne les organes de presse régionaux ou locaux, demandent aux directeurs des journaux et des sociétés de radio et de télévision de désigner le ou les journalistes qui seront chargés par eux de suivre en permanence les problèmes d'éducation ;

» — le service d'information du ministère dressera la liste des journalistes accrédités au niveau national et la communiquera aux recteurs. Les services d'information des rectorats dresseront celle des journalistes accrédités au niveau régional et local et la communiqueront au ministère, aux inspecteurs d'académie, aux inspecteurs départementaux et aux chefs d'établissement ;

» — toutefois, les directeurs d'organe de presse pourront, ponctuellement, confier à des journalistes désignés par eux, hors de ces listes, le soin d'assurer telle information ou de réaliser telle ou telle enquête, en particulier dans le cas de correspondants régionaux ou locaux — nécessairement polyvalents — des organes à large diffusion géographique. Dans de tels cas, les directeurs d'organe de presse avertiront le service d'information du ministère ou celui du rectorat concerné. »

**Quel bénéfice peut-on espérer des nouvelles dispositions ?**

« Ces dispositions doivent inciter les représentants de l'Éducation à réserver aux journalistes le meilleur accueil possible et à accomplir ainsi, à leur niveau respectif, la mission d'information qui est la leur. De nombreuses demandes d'information peuvent et doivent être résolues au niveau local. Il appartient aux chefs d'établissement en particulier d'assurer leur responsabilité en ce domaine et de permettre aux journalistes d'avoir auprès d'eux un accès facile et confiant. »

René Guy

**à propos de  
la Quinzaine de l'École publique**

Les appels à la générosité publique se reproduisent fréquemment. Cependant, la Quinzaine de l'École publique, qui sera organisée cette année du 15 au 30 mai, mérite de retenir notre attention.

Cette Quinzaine, qui comporte collectes et vente d'insignes — effectuées avec le concours des élèves des établissements publics — permet d'assurer aux œuvres éducatives une partie des ressources qui leur sont nécessaires pour compléter l'action de l'école dans les domaines éducatif et culturel.

Pourquoi ne pas profiter de la Quinzaine pour organiser dans les écoles et établissements, ou mieux en les regroupant, des expositions destinées à présenter aux familles et au grand public les travaux d'élèves accomplis au cours d'activités scolaires ou de loisirs ?

R. G.



## on recrute

■ **DES CANDIDATS au stage de préparation au CAEI** pour l'année scolaire 1977-1978. Ce stage se déroulera à partir de la rentrée scolaire, dans l'un des centres nationaux et régionaux spécialisés (circulaire du 21 février 1977 - B.O. n° 8).

■ **DES PROFESSEURS STAGIAIRES de lycée technique** (certificat d'aptitude au professorat technique) dans diverses spécialités et des élèves du cycle préparatoire au même concours (arrêtés du 10 février 1977 - B.O. n° 9).

## on fixe

■ **LE NOMBRE D'ELEVES** à admettre  
• à l'ENS au concours de 1977 - section de lettres : 55 ; section des sciences : 55 (31 A, 12 B, 8 C, 4 D) ;

• à l'ENS jeunes filles au concours de 1977 - section des lettres : 45 ; section des sciences : 45 (24 A, 12 B, 6 C, 3 D). (Arrêtés du 26 janvier 1977 - B.O. n° 6).

■ **LE STATUT des inspecteurs généraux de la Jeunesse et des Sports** (décret du 10 décembre 1976 - B.O. n° 7).

■ **L'ECHELONNEMENT INDICIAIRE des inspecteurs de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs**, du 1<sup>er</sup> au 30 juin 1976 et à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1976 (arrêté du 9 février 1977 - B.O. n° 9).

■ **LE MONTANT DE LA CONTRIBUTION DE L'ETAT** aux dépenses de fonctionnement des classes des établissements d'enseignement privé placés sous contrat d'association à l'enseignement public pour 1976-1977 (arrêté du 17 février 1977, circulaire du 7 mars 1977 - B.O. n° 9).

## on précise

■ **LE ROLE DES DOCUMENTALISTES BIBLIOTHECAIRES des CDI**, membres à part entière de la communauté éducative dans les établissements du second degré. Leur fonction est d'ordre essentiellement pédagogique, sous divers aspects : activités techniques, accueil et information, relations extérieures et loisirs, information scolaire et profession-

nelle, animation pédagogique (circulaire du 17 février 1977 - B.O. n° 7).

■ **LE PLAN D'ACTION** concerté entre les ministères de la Santé et de l'Education, pour le dépistage et l'éducation précoces de l'enfant déficient auditif et profond, de la naissance à six ans (circulaire du 24 janvier 1977 - B.O. n° 8).

■ **LA LISTE DES JOURS DE FETES LEGALES** pour l'année 1977, ainsi que celle des jours qui pourront être chômés et payés, en plus des fêtes légales : 15 et 16 juillet, 31 octobre, 12 novembre (circulaire du 25 février 1977 - B.O. n° 9).

■ **LES MODALITES D'AVANCEMENT** des inspecteurs et inspecteurs principaux de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, par modification de leurs statuts particuliers (décret du 9 février 1977 - B.O. n° 9).

## on rappelle

■ **LES CONDITIONS exceptionnelles d'accès au 11<sup>e</sup> échelon** pour les personnels enseignants du premier degré, six mois au moins avant la date d'admission à la retraite (circulaire du 18 février 1977 - B.O. n° 8).

■ **LES MODALITES d'affectation des instituteurs réintégré**s après détachement pour exercer auprès d'Etats étrangers. Ils bénéficient d'une priorité d'affectation au poste qu'ils occupaient avant leur détachement si ce poste est vacant. A défaut, ils bénéficient d'une priorité d'affectation à un poste vacant de leur choix correspondant à leur grade, sauf nécessité de service (circulaire du 23 février 1977 - B.O. n° 8).

Le baccalauréat de technicien Musique (F11), comportera désormais deux options : Instrument et Danse. Les épreuves particulières seront : dans le premier groupe, exécution instrumentale ou exécution chorégraphique ; dans le second, écriture musicale ou techniques du son ou lecture instrumentale à vue ou organologie (Instrument), ou improvisation chorégraphique ou scénographie ou exécution à vue d'une chorégraphie imposée ou anatomie (Danse).  
(J.O. du 13 mars 1977.)

## NOUVEAUTÉS 6<sup>e</sup>

### FRANÇAIS

#### ● LANGAGES ET TEXTES VIVANTS 6<sup>e</sup>

Un très beau livre, tout simple, en 3 étapes : 1. Une image qui arrache les mots et fait parler les muets. 2. Des messages que l'on apprend à lire et à formuler (100 textes et poésies). 3. Un langage que l'on peut maîtriser pour mieux communiquer.

Dans le même élan que les célèbres TEXTES VIVANTS ARNAUD, une édition rajeunie et allégée où se révèle un double souci pédagogique 1. faire communiquer les élèves « dans le monde où ils vivent » 2. développer leurs goûts et leur jugement.

**Livre du professeur correspondant\***

Diapositives en préparation.

N.B. Dans cette édition bleue, grandes images et petites pages roses pour favoriser l'expression individuelle et en équipe.

#### ● A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE LANGUE

6e - 5e, par HINARD (agrégé de grammaire) et IDRAY (I.D.E.N.)

● La simplicité et la rigueur d'une vraie grammaire moderne. Toutes les découvertes de la linguistique assimilables par les élèves du cycle d'observation. ● Nombreux exercices qui entraînent au maniement de la langue, en mobilisant les qualités d'observation et de réflexion des élèves, selon les principes d'une pédagogie active.

**Livre du professeur correspondant\*.**

### MATHÉMATIQUE

#### ● MATHÉMATIQUE CONTEMPORAINE 6<sup>e</sup>

272 pages - 2 couleurs - reliure renforcée

Suite de la Collection THIRIOUX, (Professeur Agrégé d'Ecole Normale), qui connaît un très vif succès de la maternelle au CM2

● Un ouvrage d'un contenu rationnellement tourné vers le futur. ● Liaison CM2 → 6e → 5e par une méthode pratique et vivante qui aide les enfants de 11 ans à mathématiser le réel et les habitue au raisonnement déductif. ● Cours simple et agréable à suivre. Définitions mises en évidence (Petits pavés roses). ● Nombreux exercices variés, progressifs, inspirés de la vie courante et imprimés en gros caractères. ● Activités de soutien et sujets d'approfondissement. ● Langage clair, concret mais sans rigueur excessive. **Livre du professeur correspondant\*.**

### SCIENCES PHYSIQUES

#### ● SCIENCES PHYSIQUES 6<sup>e</sup>

par MICHAUD - LE MOAL, auteurs de TECHNOLOGIE 4e - 3e, les ouvrages les plus estimés dans la discipline.

● Un seul livre-cahier (format 21 x 29,7) d'une grande souplesse d'emploi. Ne nécessite aucun périphérique.

● Méthodique, progressif, il est conçu pour familiariser aux méthodes d'observation les phénomènes physiques élémentaires à l'aide d'un matériel simple et peu coûteux.

● Données concrètes, dessins soignés pour des exercices d'application utiles et efficaces.

**Livre du professeur correspondant\*.**

Retenez dès maintenant vos spécimens au prix exceptionnel de 2 F : vous serez les premiers informés de la parution de ces nouveautés (début 2e trim. 77) et vous recevrez **gratuitement\*\*** les LIVRES DU MAÎTRE (méthodologie, corrigés, choix d'exercices supplémentaires) pour la rentrée 1977, si votre demande nous parvient avant le 30 - 04 - 1977.



**éditions magnard**

122 Boulevard Saint-Germain  
75279 Paris Cédex 06

NOM \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Je désire recevoir

ARNAUD TEXTES VIVANTS 6e 2F + 2F (frais envoi) = 4 F

GRAMMAIRE 6e - 5e 2 F + 2 F (frais d'envoi) = 4 F

MATH. CONTEMPORAINE 6e 2F + 2F (frais envoi) = 4 F

SCIENCES PHYSIQUES 6e 2F + 2F (frais d'envoi) = 4 F

Inclus \_\_\_\_\_ F en un cheque bancaire à l'ordre des Editions Magnard, ou cheque postal au C.C.P. LA SOURCE 30 487.67.T.

Nom de mon libraire \_\_\_\_\_



# incitation à l'expression

Texte libre, poème libre, dessin libre, ce n'est pas sans raison que toute une pédagogie nouvelle s'efforce d'aider les enfants à s'exprimer hors de toute contrainte et de tout blocage. Mais comment y parvenir ? Une nouvelle série, intitulée « Incitation à l'expression » verra le jour à la rentrée 1977. Il s'agit de six radiovisions de quinze minutes chacune, destinées à donner aux élèves des cours élémentaire et moyen le goût de la création.

de haut en bas  
Senecio, Villa R, Le ballon rouge  
de Paul Klee

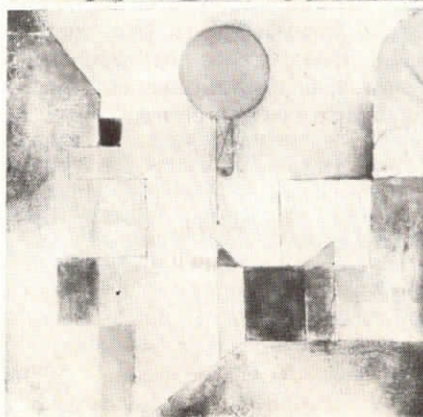
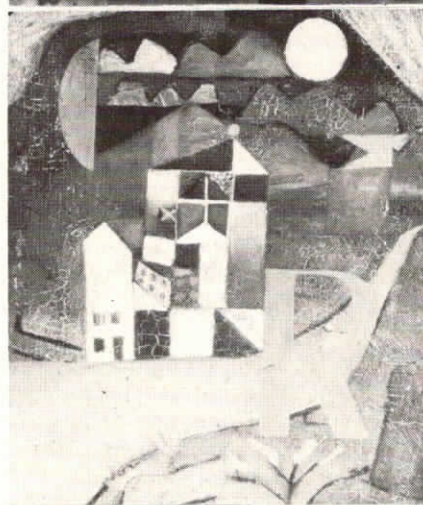
« Je suis la tête magique, je suis  
la lune,

Je vous regarde, je vous entends,  
Je suis tête, je suis lune,  
Je suis la lune magique. »

« J'habite un domaine étrange  
J'habite un pays de lignes  
J'habite les noirs et les bleus  
de la nuit. »

« Je chante et l'on n'écoute pas  
Je vois et l'on ne me croit pas  
Je chante et je vois la nuit. »

Au fur et à mesure qu'une voix récite les textes, des images apparaissent sur l'écran : lunes rouges, orangées, alternent avec lunes bleues, maisons, sapins, jardins fantastiques. Tableaux de Paul Klee et poèmes de



Philippe Soupault, Jules Supervielle, Robert Desnos, Patrice de la Tour du Pin s'unissent en un curieux ensemble — à la fois harmonieux et insolite — où défilent lunes, enfants, planètes et l'étrange « R magique ».

*L'R magique* est la première radiovision de la nouvelle série « Incitation à l'expression » ; série interdisciplinaire non didactique, celle-ci vise non pas à apprendre quelque chose aux enfants mais à susciter dans la classe un dynamisme, une situation inductrice de créativité, qui permettra d'alimenter le coin « images-poèmes ».

Emissions de motivation, chacune des six radiovisions de la série aura un point de départ différent : tableaux, musique (une promenade sonore à Issy-les-Moulineaux), objets (cerfs-volants), cartes de géographie (à partir d'une carte, les enfants inventent un voyage), textes poétiques... Volontairement hermétiques et décousues, ces émissions laisseront aux élèves toute latitude pour donner libre cours à leur imagination, chanter, dessiner, écrire des poèmes.

« Ce sont des émissions-chocs qui ont pour but de débloquent chez les enfants le désir de s'exprimer, indique Monique Clerc, responsable de la série ; des enfants bloqués au niveau verbal, parce qu'ils savaient qu'il fallait s'exprimer correctement, se sont débloqués car ils n'avaient plus peur d'une censure. A un premier stade, il faut laisser les enfants s'exprimer et ne pas leur parler de la technique car, devant des normes (solfège pour la musique, perspective et utilisation des couleurs en art plastique), les enfants sont effrayés, ont peur de mal faire et ne font rien. Il faut attendre qu'eux-mêmes demandent à acquérir ces techniques. »

La diffusion expérimentale de *L'R magique* dans une classe d'une école élémentaire d'Issy-les-Moulineaux a entraîné des résultats étonnants. Poèmes et tableaux articulés autour d'un personnage à métamorphoses ont permis aux enfants de s'identifier à celui-ci dans une quête ouverte et de répondre par des poèmes de leur cru comme ceux-ci :



« La lune se sent un drôle de cou...  
C'est le soleil qui lui a prêté ses  
rayons.

Ils sont attachés à la terre.  
La terre c'est son corps... »

Laurent

« La lune a vu la famille MW qui se  
promenait sur un chemin de lettres.  
Et tout à coup un feu d'artifice  
de lettres multicolores éclate.

Alors une noisette ricoche sur  
l'alphabet.

Une minute plus tard, un noisetier-  
lettres poussa.

La famille MW fut très étonnée par  
ce noisetier.

Ils cueillirent des lettres : des v,  
des z, des a, des w,  
et ils les croquèrent.

Mais une heure plus tard, il eurent  
une indigestion de lettres... »

Jean-Frédéric

« Je suis la lune rouge  
et je suis aussi la reine ;  
Je vis dans une carrière...  
Je suis toujours entourée de bougies  
qui ne fondent jamais,  
même quand le vent souffle...  
Quand on tire sur ma ficelle,  
je peux m'envoler dans la galaxie.  
Je peux voir le monde entier, mais...  
personne ne veut me croire. »

Etienne

L'aspect « inorganisé » et en appa-  
rence farfelu du contenu de ces  
émissions ne manquera pas de sur-  
prendre certains enseignants. « Cela  
s'adresse à ceux qui veulent vraiment  
sortir des ornières, conclut Monique  
Clerc. C'est la bouteille à la mer...  
Certains vont la ramasser et en faire  
des choses merveilleuses, d'autres  
la laisseront et n'en feront rien. C'est  
le type d'émission qui s'adresse à  
ceux qui veulent inventer. »

Michaëla Bobasch

Nous rappelons à nos lecteurs, qu'en  
raison des vacances de Pâques, le CNDP  
interrompt la diffusion de ses émissions  
du 25 mars au 18 avril.

## “ Ouest-France ”

PREMIER des quotidiens français  
depuis 1975, *Ouest-France* a pris le  
leadership de la presse régionale  
dès la Libération. En 1947, il est le  
seul des journaux de province à tirer  
plus de 400 000 exemplaires. Trente  
ans plus tard, son tirage dépasse les  
700 000 exemplaires. Toutefois, au  
cours de la dernière décennie, sa  
diffusion a stagné : 655 000 exem-  
plaires en 1967, 646 000 exemplaires  
en 1976.

Chaque matin, *Ouest-France* publie  
quarante-quatre éditions qui sont dif-  
fusées dans douze départements.  
Ainsi, il fabrique quotidiennement  
deux cent trente-cinq pages diffé-  
rentes. C'est pourquoi il se défend  
d'exercer un monopole régional. Son  
directeur général, François-Régis  
Hutin, précise : « Contrairement à  
d'autres régions de France, nous  
voyons encore vivre d'autres jour-  
naux dans les villes importantes de  
notre rayon d'action : Le Maine libre  
au Mans, Le Courrier de l'Ouest à  
Angers, Le Télégramme à Brest, La  
Liberté du Morbihan à Lorient, La  
Presse de la Manche à Cher-  
bourg, Presse-Océan et L'Eclair à  
Nantes. » (1)

Même les adversaires de la presse  
de province reconnaissent beaucoup  
de qualités à *Ouest-France* : « Ce  
journal n'est pas un régional comme  
les autres, affirme Libération. Rien à  
voir, par exemple avec Le Méridional  
ou Le Progrès. Sans être progres-  
siste, *Ouest-France* est un journal  
bien fait, et devant d'autres journaux  
régionaux, on se prendrait presque à  
dire qu'il est honnête » (2). On se  
souvient, en effet, qu'il y a vingt  
ans, *Ouest-France* eut le courage  
d'aller à contre-courant en osant  
écrire clairement qu'il ne se battrait  
pas pour une Algérie française. Au  
début de la V<sup>e</sup> République, Paul  
Hutin n'hésita pas à s'opposer au  
général de Gaulle en répétant à lon-  
gueur d'éditoriaux son hostilité à

« la bombe atomique ». Aujourd'hui  
encore, le journal refuse cette dépo-  
lisation qui sévit de plus en plus  
dans les régionaux. Si *Ouest-France*  
ne soutient pas de partis politiques,  
il s'engage volontiers sur les grands  
problèmes moraux. Ainsi condamne-  
t-il régulièrement la peine de mort.

D'où vient cette originalité d'*Ouest-  
France* ? De la fidélité à son histoire.  
*Ouest-France* prend, le 7 août 1944,  
la relève de *L'Ouest-Eclair*. Ce quoti-  
dien avait été fondé le 20 août 1899,  
jour où s'ouvrait à Rennes le procès  
de Dreyfus, par un groupe de catho-  
liques sociaux influencés par les  
idées novatrices du pape Léon XIII  
comprenant l'abbé Trochu, Emmanuel  
Desgrées du Lou et Henri Teitgen.  
La politique économique et sociale  
ainsi que l'attitude républicaine que  
préconisa *L'Ouest-Eclair* valurent à  
ses rédacteurs de nombreuses diffi-  
cultés du côté de l'épiscopat local  
et des milieux catholiques de droite.

De 1944 à 1965, *Ouest-France* fut  
dominé par la personnalité de Paul  
Hutin. Dans leur essai sur la presse  
de province (3), François Archambault  
et Jean-François Lemoine le dé-  
crivent en ces termes : « Ce plébéien  
était un véritable aristocrate qui jouait  
les ténors dans un univers de basses  
et de barytons. Sa dignité apparais-  
sait imposante, accentuée par un  
physique auguste sous une belle  
houppelande blanche. Profondément  
influencé par son idéalisme chrétien,  
il avait néanmoins un sens pratique  
considérable. Par son mariage avec  
Magdeleine Desgrées du Lou, étroi-  
tement liée à l'ancien *L'Ouest-Eclair*,  
il devint un homme-pont entre l'an-  
cienne et la nouvelle presse. Député  
du Morbihan de 1946 à 1955, il joua  
un rôle prépondérant au sein du  
MRP. »

A sa retraite, *Ouest-France* connut  
une crise sérieuse qui opposa les  
familles Hutin et Degrées du Lou.  
C'est finalement un tiers qui prit la



présidence de la société, Louis Estrangin, alors directeur de la promotion de la Bonne Presse à Paris. La famille Desgrées du Lou quittant le quotidien, François-Régis Hutin en fut nommé directeur général. Aujourd'hui, *Ouest-France* emploie plus de mille salariés dont trois cent-vingt-sept journalistes. C'est le journal qui a le plus développé sa rédaction au cours des dix dernières années puisque cent-deux nouveaux rédacteurs ont été recrutés. De surcroît, le quotidien fait appel à de nombreuses plumes extérieures, de Tibor Mende à Jean Toulat en passant par Jean Boissonnat et Jean-Marie Domenach.

Avec un chiffre d'affaires de 240 millions de francs en 1975, dont 40 % provenant de la publicité, *Ouest-France* est une entreprise prospère. Sa solidité financière lui permet de marquer son indépendance à l'égard des annonceurs lorsque cela s'avère nécessaire. En 1974, par exemple, le quotidien a perdu 700 000 F de publicité pour avoir refusé de se soumettre à certaines pressions exercées sur lui à l'occasion d'un conflit où des employés de commerce apparaissaient victimes de brimades.

Economiquement, *Ouest-France* semble inébranlable. Toutefois, le climat n'est pas à l'euphorie dans le quotidien rennais. En février 1976 et en janvier 1977, il a connu deux importantes grèves de journalistes. La première fois, les rédacteurs s'opposaient aux réductions d'effectifs ; la seconde, ils protestaient contre le licenciement d'un collaborateur dont les enquêtes avaient valu au journal une condamnation en justice. Ces deux mouvements laissent entrevoir un malaise plus profond : la direction éprouve de plus en plus de mal à contrôler une nouvelle génération de journalistes qui ne se satisfait pas des fonctions traditionnelles du localier.

Jean C. Texier

(1) *Presse-Actualité*, juin 1976.

(2) *Libération*, 14 janvier 1977.

(3) *Quatre milliards de journaux* (Moreau, éd.).

## " élève Dupont...

**Le temps est-il passé où ce que l'on attendait essentiellement d'un élève, c'était qu'il soit appliqué, attentif, raisonnable ? En tout cas une curieuse rencontre fait apparaître aujourd'hui en librairie trois ouvrages où l'imaginaire réclame énergiquement ses droits.**

Georges Jean

**Pour une pédagogie de l'imaginaire**

Casterman, 172 p., 36 F

Que l'imagination prenne le pouvoir pédagogique, tel est le souhait le plus cher de Georges Jean. Mais peut-on concevoir une pédagogie de l'imaginaire qui soit, selon le mot du poète, « une salve contre l'habitude » si le but de la pédagogie est l'inculcation d'un certain nombre d'habitudes techniques ou culturelles ? Peut-on concilier l'imagination et l'efficacité ?

Georges Jean plaide la cause de l'imagination, de l'imagination poétique, de la créativité de la vie enfantine, la cause du rêve et de la moindre pédagogie surréaliste. « Elève Dupont, rêvez ! » Nous n'en sommes pas là et, d'ailleurs combien de contribuables accepteraient que soient consacrés 18 % du budget de l'Etat au rêve des jeunes Français ?

L'auteur dresse l'inventaire des occasions que l'école pourrait avoir de favoriser l'épanouissement de l'imagination ; il cite les disciplines esthétiques (dessin, littérature, musique, etc.), mais il souligne à juste titre que l'on peut exercer son imagination en étudiant les mathématiques, les sciences sociales ou la chimie. Les arts n'ont pas, il s'en faut, le monopole de l'imagination.

Cet ouvrage, qui est aussi le procès discret d'un enseignement dogmatique, convaincra le lecteur des droits inaliénables de l'imagination ; pourtant, lorsque l'on referme le livre, le paradoxe têtue que nous évoquions au début subsiste, à moins que l'on ne démontre le rendement écono-

mique des investissements dans l'imagination : en attendant, une pédagogie de l'imaginaire n'est qu'un rêve... « modeste et fou ».

François Mariet

Jacqueline Held

**L'imaginaire au pouvoir**

Editions ouvrières, coll. « Enfance heureuse », 248 p., 45 F

Les ouvrages ayant pour thème l'imaginaire sont nombreux. Celui de Georges Jean, dont il est rendu compte ci-dessus, et celui de Jacqueline Held ont le mérite de traiter, à des niveaux différents qui s'éclairent l'un l'autre et se complètent, du rôle de l'imaginaire chez l'enfant.

Au fond, Jacqueline Held tout comme Georges Jean, ou bien Michel Cossem (1), sont convaincus que, dans notre société qui se veut rationnelle mais se révèle très vite sclérosante, il est indispensable de plaider en faveur d'une littérature « qui ne se limite pas au savoir, mais qui développe l'imagination poétique et la créativité de l'enfant ».

C'est cette thèse que va illustrer Jacqueline Held en portant l'accent tout particulièrement sur la démarche pédagogique. L'auteur, connue par de multiples ouvrages écrits à l'intention des enfants, se base sur son expérience d'écrivain et sur sa pratique d'enseignante. Elle montre que, depuis les contes de fées en passant par le fantastique, la science-fiction (2), l'humour et la poésie, de très nombreuses œuvres sont susceptibles d'une exploitation qui, non seulement donnera libre cours à l'imagination enfantine, mais encore





## ... rêvez ! "

favorisera son affermissement.

Les relations d'expérience et les exemples abondent tout au long de ce livre qui, de façon vivante et enthousiaste, plaide « pour un enfant qui sache inventer l'homme ».

Par les références qu'il contient et les bibliographies qu'il comporte, le livre de Jacqueline Held se révèle, au surplus, précieux pour les parents, les enseignants et les documentalistes.

Jeanne Michel

**L'imaginaire de l'enfant - Le conte**  
Nathan, 224 p., 33 F

L'école oublie, ou délaisse, l'imaginaire : c'est le même constat qu'effectuent tour à tour Georges Jean, en s'appuyant sur la poésie notamment, Jacqueline Held en se penchant sur le fantastique, et Jeanne Michel qui, dans cet ouvrage, tente de définir, à partir des contes, la fonction et l'évolution de l'imaginaire à l'école.

Pourquoi les contes ? Tout d'abord, parce que les contes s'inscrivent très tôt dans l'imaginaire enfantin. Ensuite, parce que, parmi leurs diverses fonctions, ils possèdent celle — unique à l'école — de prendre en charge « une éducation affective des enfants » (3). Enfin, parce que l'expérience pédagogique de l'auteur, actuellement directrice d'école normale, la disposait à une étude de ce genre.

Et l'ouvrage, qui est étoffé de relations d'expériences ainsi que d'extraits de textes, ne se contente pas, en se polarisant sur le conte, d'explicitier l'intérêt des enfants pour

l'imaginaire, ni de préciser les ressources que les enfants puisent dans le conte et de souligner son « inaltérable actualité par la situation d'assimilation symbolique », ainsi que le remarque Piaget, dont les jeunes ont besoin afin de progresser.

Plus approfondie encore, l'étude de Jeanne Michel esquisse les étapes d'une pédagogie qui prend en compte l'imagination, au même titre que le rationnel, comme un des éléments indispensables de la structuration de l'être. C'est ainsi qu'après le plaisir d'écouter et d'imaginer, viennent ceux de créer et de lire, dans cette phase de l'enfance décisive pour

la construction de la personnalité.

Il serait bon que ce livre, quoique s'adressant prioritairement aux maîtres d'écoles maternelles, soit lu également par leurs collègues des classes élémentaires, de même que par les parents.

Pierre Ferran

(1) Voir, entre autres, l'article de Michel Cossem dans le n° 4 (année 1976) de **La nouvelle revue pédagogique** (Nathan, éd.).

(2) Pour une fine distinction entre ces genres, consulter l'ouvrage d'André Caillois : **Images... Images...** (José Corti, éd.).

(3) Voir, à ce sujet, **Psychanalyse des contes de fées** par Bruno Bettelheim (Lafont, éd., coll. « Réponses »).

## Ouvrages recommandés par la Commission ministérielle des livres

### Tome 1 : Au village

Parmi les métiers présentés :  
Le maréchal-ferrant,  
le tanneur, le rempailleur,  
le vannier, les fileuses,  
la dentellière, la tisserande,  
le sabotier, le potier, les  
charpentiers, les fondeurs  
de cloches, l'accordeur...

### Tome 2 : A la lisière des bois

Parmi les métiers présentés :  
Le meunier, la magnanarelle  
l'orpailleur, les émouleurs,  
le sourcier, le résinier, le  
fendeur, le cerclier, les  
charbonniers, les scieurs de  
long, le tuilier, les carriers  
et ardoisiers, les coupeurs  
de lavande, les bergers...

BERNARD HENRY

# Des métiers et des hommes

TOME 1 : 128 pages, 180 illustrations.  
Broché 45 F. Relié 65 F.

TOME 2 : 128 pages, 180 illustrations.  
Broché 50 F. Relié 70 F.

**SEUIL**



---

## journées d'étude

---

### ■ Les réalisations audiovisuelles à l'école.

Sur ce thème une journée exposition-information est organisée par le CITE, le mercredi 20 avril. Elle a pour but d'informer les pédagogues des différents travaux et expériences réalisés dans le cadre scolaire ; d'inciter les établissements scolaires et les enseignants à introduire l'audiovisuel dans leurs pratiques pédagogiques ; de confronter, au cours de débats et tables rondes, les différents courants et idées sur l'audiovisuel à l'école. Une exposition de matériels et supports pédagogiques fera le point sur les nouveautés techniques et les programmes éducatifs. Dès maintenant, les établissements scolaires désireux de présenter une réalisation peuvent prendre contact avec le CITE. Une assistance pédagogique et technique pourra leur être apportée, soit dans l'établissement même, soit dans le cadre de l'atelier permanent. Pour tous renseignements : Centre d'information sur les techniques d'enseignement, 5, quai aux Fleurs, 75004 Paris. Tél. : 033-80-25.

---

## stages

---

### ■ Deux stages organisés par la Maison des volcans :

● **Techniques de découverte du milieu naturel**, du 4 au 9 avril : approche de la variété des paysages du Cantal selon une ligne Nord-Sud : sous-sol, végétation, relief, faune, etc. ; méthodes d'étude des différents milieux rencontrés : prairie, forêt, marais, pelouses subalpines, etc.

● **Découverte géologique en Haute Auvergne**, du 11 au 16 avril : après une approche des différents types de roches qui constituent la région, les roches volcaniques seront plus particulièrement étudiées : différentes sortes, mode de mise en place, rôle dans le paysage, étude sur le terrain et lever de carte.

Ces deux stages, agréés CAPASE, sont réservés aux personnes ayant plus de dix-huit ans. Participation : 400 F, comprenant l'hébergement, les repas, les frais d'encadrement. Pour tous renseignements : La Maison des volcans, Château Saint-Etienne, 15000 Aurillac. Tél. : (71) 48-49-09.

■ **Stage de formation théâtrale**, organisé par le Théâtre de la Gronde (troupe professionnelle) du 12 au 14 avril, de 14 à 18 heures. Il est ouvert à tous et se déroulera à la Maison des étudiants cana-

diens, 31, boulevard Jourdan, 75014 Paris. Montant de la participation : 150 F. Nombre de stagiaires limité à trente. Pour tous renseignements : Georges Simon, 5, rue Gambetta, 92240 Malakoff. Tél. : 657-02-54.

■ **Diaporama sur les « arts du feu » à Troyes**, du 25 au 30 avril. Ce stage, de cinquante-six heures, organisé par la Direction régionale de la Jeunesse et des Sports de Reims, conduira à la réalisation effective de montages audiovisuels programmables en fondu enchaîné sur écrans multiples et combinés. Il est ouvert à tous et agréé comme unité de valeur « G » pour le CAPASE. La prise de vue et la prise de son centrées sur un atelier permanent « arts du feu » (poterie, céramique, travail des métaux, émaux) permettront de s'interroger sur le rôle, les motivations, les attitudes, les gestes de l'artisan et de mieux connaître les outils et les matériaux employés. Le traitement en laboratoire donnera la connaissance des constituants techniques du diaporama. La réflexion permanente (réunions, analyses, échanges, rencontres, projections) conduira à une approche intellectuelle sur la place, la valeur, l'impact du diaporama comme moyen d'information. Renseignements et inscriptions : Direction régionale de la Jeunesse et des Sports, 1, rue Navier, 51084 Reims Cedex. Tél. : (16) 26-40-44-14.

### ■ Deux stages organisés par l'Ecole des parents et des éducateurs :

● **Les relations fraternelles** — cycle d'information de quatre conférences-débats (de 18 h 30 à 20 heures) le 26 avril et les 3, 10 et 17 mai. Parallèlement aux relations parents-enfants, quel type de relation existe-t-il entre frères et sœurs ; qu'est-ce que l'on admet, qu'est-ce que l'on refuse et pourquoi ?

● **Information sexuelle en milieu scolaire** — cinq séances (de 21 à 23 heures) le 27 avril, les 4, 11 et 25 mai et le 1<sup>er</sup> juin. Au programme : perfectionnement de la pratique de l'animation de groupe de réflexion sur la sexualité ; confrontation des points de vue avec ceux d'autres animateurs ; analyse des cas concrets amenés et vécus par les participants. Ce stage est destiné aux animateurs ayant déjà une expérience pratique de l'information sexuelle, soit en tant qu'enseignants, soit en tant que responsables éducatifs, soit en tant qu'animateurs de groupes.

Pour tous renseignements sur ces deux stages : L'Ecole des parents et des éducateurs, 4, rue Brunel, 75017 Paris. Tél. : 754-29-00.

---

## exposition

---

■ **Qui décide de la ville ?** Jusqu'au 10 avril au Centre de Création industrielle du Centre Georges-Pompidou. A travers soixante panneaux illustrés par des photographies, des dessins, des schémas, des résultats de sondage, des éléments de statistique, des extraits et citations (dont une large part de déclarations officielles), l'exposition ouvre le dossier, n'apporte pas de réponses, suscite des interrogations.

---

## musique

---

■ **II<sup>e</sup> Festival de musique ancienne « Heures musicales d'Etampes »** en avril et mai. Le thème retenu pour ce second Festival est celui de la musique anglaise vocale et instrumentale du Moyen Age et de la Renaissance. Quatre concerts seront donnés par quatre groupes anglais dans quatre des plus belles églises d'Etampes. D'autre part, des activités de diffusion auront lieu pour sensibiliser et amener la participation du public : action de sensibilisation à la musique en milieu scolaire ; venue de musiciens qui présenteront différentes familles d'instruments et joueront des pièces du répertoire du Moyen Age et de la Renaissance ; stages de formation réservés aux amateurs de tous les niveaux (du 11 au 17 avril et du 19 au 22 mai) ; le samedi 30 avril, journée régionale d'information sur la musique ancienne, réservée aux amateurs de l'Ile-de-France ; des cours d'interprétation de haut niveau s'adressant aux professionnels ou amateurs seront donnés pendant quatre week-ends par les musiciens qui assurent les concerts du Festival. Pour tous renseignements : Pierre Costes, délégué départemental de la musique, préfecture de l'Essonne, 91010 Evry.

---

## notez aussi

---

■ **Le Service de la Correspondance scolaire internationale** procédera, en fin d'année scolaire, à l'attribution de récompenses, de bourses de voyage et d'accueil, aux élèves poursuivant régulièrement et avec intérêt des échanges internationaux de correspondance. Les professeurs doivent faire connaître leurs propositions **avant le 31 mai**. Demander les formulaires au Service de la CSI, CNDP, 29, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05.



# OCDL présente:

## PROJET MATHÉMATIQUE NUFFIELD

Le but du projet mathématique NUFFIELD, publié à l'initiative de Marcel DUMONT, est d'imaginer une approche contemporaine des mathématiques pour les enfants de 6 à 13 ans.

Avec l'aide de la Fondation NUFFIELD, une équipe de mathématiciens et de pédagogues, sous la direction du Dr MATTHEWS, a entrepris une recherche sur une psycho-pédagogie nouvelle des mathématiques dans l'enseignement élémentaire. L'originalité de cette collection est de porter l'accent sur le « comment enseigner » et non sur le « quoi enseigner ». Les auteurs ne se sont nullement proposé de définir un programme de plus, mais de donner aux maîtres des indications pratiques, immédiatement applicables en classe. Ils ont élaboré des séries de problèmes ouverts, suscitant chez les enfants une attitude de recherche. Ces mêmes sujets de recherche constituent également des thèmes intéressants pour la formation en Ecole Normale.

Les séries verte, violette et rouge comportent des problèmes imprimés sur cartes pour les élèves, et un livre du maître comprenant les corrigés des exercices, avec des commentaires et des suggestions pour poursuivre le travail. Les séries orange et bleue, plus particulièrement destinées à l'élémentaire, ne comportent que certaines indications pour le maître, fournies avec les cartes. Ces cinq séries forment donc un tout, illustrant divers thèmes des programmes d'enseignement du C.E.1 à la quatrième.

### NOUVEAUTES 77 :

#### MATHÉMATIQUE ET ENVIRONNEMENT

Pour les enseignants de la maternelle au C.E.1.

L'univers quotidien et familier de l'enfant est l'occasion de découvertes enrichissantes lui permettant de tirer des expériences et des acquis mathématiques.

Les différents thèmes développés décrivent l'évolution des acquisitions, par lesquelles l'enfant apprend à s'exprimer, se mouvoir et se socialiser.

— Première partie : Perception du nombre, notion de mesure.

— Deuxième partie : Représentations graphiques.

1 vol. broché, 20 x 22,5, 82 pages ..... 28,00 F

#### PROBLÈMES SÉRIE ORANGE : C.E.

Fiches de travail avec indications pour le maître.

Numération - Ordre dans les naturels - Les quatre opérations - Leurs propriétés - Equations - Opérateurs - Mesure des longueurs - Balance - Le temps - La monnaie - Carrés magiques.

— 43 cartes, 16 x 11, sous emboîtement cartonné 32,00 F

Ces deux séries ne comportent pas de guide, pour le maître. Des indications sont données dans une feuille glissée dans les pochettes.

#### PROBLÈMES SÉRIE BLEUE : C.M.

Fiches de travail avec indications pour le maître.

Exercices sur les nombres - Equations - Etude des grands nombres - Polygones réguliers - Polyèdres - Pavages - Symétrie - Fractions - Ecriture décimale - Coordonnées - Autres - Unités de temps - Volumes.

— 48 cartes, 16 x 11, sous emboîtement cartonné 32,00 F

### RAPPEL :

#### PROBLÈMES SÉRIE VERTE - CM-5\*

##### Fiches de travail

Organisation d'informations - Manipulations géométriques - Evaluations de mesures - Combinatoire - Congruence - Modèles avec des nombres - Relations.

— 53 cartes, 16 x 11, sous emboîtement cartonné 15,00 F

##### Guide pour le maître

Cette plaquette contient, outre la solution détaillée de chaque problème, une « ouverture » du sujet sur de nouvelles pistes de recherche.

— 1 vol. broché, 22,5 x 20, 80 p. .... 20,00 F

#### PROBLÈMES SÉRIE ROUGE - CM 2-4\*

##### Fiches de travail

Classifications d'ensembles - Géométrie : points, droites, plans - Modèles de nombres - Etude sur les nombres entiers - Manipulations et situations menant à une

familiarisation avec la structure de groupe - Propriétés des relations - Lois de composition dans N - Repérages - Distances - Transformations dans le plan.

— 36 cartes, 16 x 11, sous emboîtement cartonné 15,00 F

##### Guide pour le maître

Comme pour la Série Verte, un corrigé détaillé et de nouvelles pistes de recherche.

— 1 vol. broché, 22,5 x 20, 76 p. .... 22,00 F

##### Fiches de travail

Techniques de calcul - Propriétés des nombres - Réseaux - Pavages - Topologie - Probabilités - Logique.

— 48 cartes, 16 x 11, sous emboîtement cartonné 15,00 F

##### Guide pour le maître

Corrigé détaillé des problèmes et exposé des prolongements possibles de chacun d'eux.

— 1 vol. broché, 22,5 x 20, 84 p. .... 25,00 F

### BON DE COMMANDE

M., Mme, Mlle : ..... Prénom .....

Adresse .....

désire recevoir les ouvrages cochés ci-dessus, et joint un chèque (bancaire ou postal), au présent bon, qu'il retourne à :

O.C.D.L., 65, rue Claude-Bernard, 75005 PARIS. Tél. 707-62-10







à la bibliothèque



# Vincennes :

## la rançon du succès

C'est peut-être l'université française la plus contestée. C'est aussi probablement la plus connue dans le monde. C'est en tout cas aujourd'hui l'une des plus menacées. Nous rouvrons donc aujourd'hui le dossier de Vincennes, qui offre à ses quelque trente mille étudiants, français et étrangers, bacheliers, non-bacheliers et salariés, des méthodes pédagogiques et des enseignements originaux, des professeurs de toutes formations et nationalités, et ne les prépare pas moins efficacement aux diplômes nationaux.

désertées, discussions sur la mort de l'Université, la fin du savoir ? Combien ont été désarçonnés de ne pas trouver le soutien, l'encadrement d'une institution qui se cherchait encore, et ont abandonné ? Combien aussi ont été déçus de ne pas se voir accorder ce diplôme qu'ils pensaient pouvoir obtenir presque sur simple demande ? Mais combien aussi, étudiants et enseignants, sont restés, commençant à travailler dans les départements (une nouveauté), à mettre en place ce qui, avec les années, constitue l'une des expériences les plus originales qui soient au monde ?

Parce qu'il faut tout de même rappeler quelques données essentielles (1) : l'université de Vincennes (la Loi d'orientation, un décret du 17 décembre 1970 précisément, ayant transformé le Centre expérimental en université Paris-Vincennes, Paris VIII) est ouverte aux non-bacheliers, aux travailleurs, aux étrangers ; elle compte des enseignements nouveaux (anglo-américain, sciences de l'éducation, cinéma, informatique, linguistique, musique, psychanalyse, théâtre, urbanisme), elle recourt pour

une large part à des enseignants associés extérieurs à l'université, elle crée et utilise des méthodes pédagogiques nouvelles. D'où, encore une fois, les difficultés des premières années, en fait la contrainte — mais aussi le désir — d'une dynamique et d'une recherche permanentes : s'ouvrir aux non-bacheliers, aux travailleurs, au monde contemporain c'était, nécessairement tout changer. Innover en tout, inventer.

Comme on peut le lire dans *Les dossiers de Vincennes* qui ont été publiés récemment (2) l'innovation pédagogique pourrait être résumée « par le refus de tout ce qui caractérise habituellement les institutions universitaires : refus de la sélection à l'entrée, refus des programmes, refus des cours, refus des examens, refus de discrimination selon les niveaux d'études, de traiter de façon différente les bacheliers et les non-bacheliers, refus du cloisonnement des disciplines du savoir ». Comme l'explique Pierre Merlin, l'actuel président de Vincennes, les neuf années écoulées permettent de savoir que les réelles créations de Vincennes, les plus importantes, portent sur trois

domaines essentiels : l'ouverture au monde du travail comme il a déjà été dit, l'introduction des disciplines nouvelles, la mise en œuvre d'une pédagogie originale.

Sur le premier point, les chiffres sont éloquentes : 40 % des enseignements ont lieu le soir ou le samedi ; sur les 32 500 étudiants inscrits, un tiers sont des travailleurs à plein temps. Comme l'explique Michel Debeauvais, professeur de sciences de l'éducation et qui, depuis 1970, a créé un groupe de recherche pour étudier l'expérience de Vincennes, « pour le moment, malgré nos efforts, nous restons la seule université où des gens qui travaillent dans la journée peuvent venir le soir. Mais nous avons refusé de devenir une université réservée aux travailleurs parce que nous pensons au contraire que le brassage des trois populations qui viennent ici (environ 10 000 salariés à plein temps, 10 000 étudiants de type traditionnel — c'est-à-dire qui viennent de terminer leurs études secondaires —, 10 000 étrangers) est très important. Nous y tenons beaucoup car chacune de ces populations nous apporte quelque chose, et



couper l'une ou l'autre de ces parties changerait totalement la nature de l'expérience de Vincennes », et il ajoute : « Je crois que nous avons fait la preuve — moyennant certaines mesures, car il ne suffit pas d'ouvrir les portes, il faut aussi faire en sorte que les gens puissent faire un travail qui ait un sens pour eux — que des gens qui travaillent peuvent venir à l'université d'une part et que, d'autre part, le baccalauréat est une fausse barrière. »

Pierre Merlin, outre ses responsabilités administratives, assure un enseignement d'urbanisme, l'une des innovations, et non des moindres, de Vincennes. Il peut donc expliquer ce que tout cela signifie concrètement : « Quand vous êtes devant une salle de cours où, au lieu d'avoir une trentaine d'étudiants issus du bac à dix-huit ans — pour qui l'urbanisme n'est qu'une profession future et qui ne l'appréhendent qu'à travers les livres, les documents que vous leur fournissez, les paroles —, vous avez quelques personnes de ce type mais aussi une série de gens de trente, trente-cinq ans venus le soir après leur travail pour discuter d'urbanisme sur un problème qu'ils pratiquent concrètement et pour lequel ils veulent voir leurs idées mises en ordre, avoir un certain nombre de bases théoriques, vous ne pouvez pas vous permettre de tenir le même discours : vous êtes obligé d'intégrer cet apport, de leur donner la parole, de rectifier la vision parfois un peu trop partielle qu'ils peuvent avoir, de faire l'effort de généralisation et de synthèse, mais aussi l'effort de compromis entre une approche trop théorique — donc stéréotypée — et ce qui se passe dans la pratique et qui est révélé par les expériences qu'ils apportent. Il faut aussi encourager les gens à s'associer pour des travaux, mais en réunissant des gens qui ont des expériences différentes. »

En fait, ces explications le montrent clairement, quand on parle de Vincennes il est impossible de cloisonner les domaines ; par exemple : pédagogie nouvelle parce que disciplines nouvelles ou l'inverse ?

Bien des disciplines en effet n'avaient pas droit de cité à l'université ou bien, si elles y étaient abordées, c'était toujours sous un jour académique. « Certes, dit Pierre Merlin, il existait dans quelques universités, très rares d'ailleurs, des départements d'éducation musicale ou d'arts plastiques, par exemple, parfois même de théâtre — à ma connaissance aucun de cinéma —, mais dans chacun de ces départements il s'agissait d'un enseignement littéraire, l'étude des œuvres — certes passionnante — mais qui n'était pas relié à une pratique en tant qu'artiste. Et je crois que c'est là l'originalité de Vincennes : créer un enseignement qui n'est pas la copie conforme des établissements formant des artistes (conservatoires de musique, écoles des Beaux-Arts), mais qui n'est pas non plus la copie conforme de l'éducation musicale ou des arts plastiques tels qu'ils se pratiquaient à l'ancienne Sorbonne. L'enseignement à Vincennes essaie d'associer les deux, de montrer aux étudiants qu'il doit y avoir un lien fondamental entre les deux. » A Vincennes, en tous domaines, on s'efforce de faire une réelle liaison entre théorie et pratique, analyse critique et pratique opérationnelle.

J'en profite ici pour liquider deux critiques souvent faites à l'égard de Vincennes et qui veulent que 1° on travaille moins à Vincennes qu'ailleurs (désordre, contestation permanente, etc.) ; 2° les diplômes y sont accordés avec une générosité exorbitante (laxisme). La réponse est très simple et tient dans des chiffres empruntés aux *Dossiers de Vincennes* : « Le nombre des licences délivrées est inférieur à celui des autres universités en proportion du nombre d'étudiants : 1 786 (dont 745 licences d'enseignement) en 1974-1975 pour 28 000 étudiants, et 850 maîtrises. En 1972-1973, où les statistiques ministérielles permettent la comparaison, Vincennes avait délivré 495 licences de lettres sur un total de 7 626 pour l'ensemble des treize universités parisiennes et de 23 359 pour la France entière. Pour les maîtrises de let-

tres, les chiffres sont respectivement de 280 (Vincennes), 4 397 (Région parisienne), et 12 107 (France entière). [...] Il n'est pas vrai non plus qu'on donne des unités de valeur (encore une création de Vincennes) à tout le monde ; la moyenne des U.V. délivrées est de 3,9 par étudiant en 1973-1974 et de 3,5 en 1974-1975, alors que la licence en trois années demande 10 U.V. par an. [...] On peut avancer que Vincennes ne fonctionne pas sensiblement plus mal que l'ensemble des universités françaises. »

Au bout du compte, Vincennes a remporté un tel succès que, prévue pour 7 000 étudiants, elle en accueille aujourd'hui plus que le quadruple ! Mais, en même temps, son évolution tant qualitative que quantitative n'a pas reçu l'appui matériel et financier nécessaire. Tout montre aujourd'hui que le régime s'est pourvu d'une institution qui lui a échappé et que, très vite, il a voulu juguler. C'est Michel Debeauvais qui explique : « Il y a quatre ans Vincennes était arrivée au même niveau que la moyenne des universités françaises mais, depuis ce moment, nous ne cessons pas de plonger au-dessous de ce niveau jusqu'à atteindre un point de rupture précis : il y a eu l'an dernier la suppression — qu'on peut appeler un vol — de 20 000 heures complémentaires sur les 90 000 qui nous avaient été attribuées officiellement. Cela a fait un trou dans les caisses d'environ deux millions de francs, ce qui représente à peu près 15 % du budget total. Cette année, on nous attribue encore une fois 70 000 heures au lieu des 90 000 que nous avions l'année précédente et, comme on ne nous l'a notifié que très récemment, nous avons à reporter cette diminution sur le dernier semestre, c'est-à-dire qu'un grand nombre de départements vont se trouver en rupture de paiement. En fait, nous avons simplement un problème de survie. »

Bref, inutile d'y insister, Vincennes n'a plus, et de loin, les moyens de vivre, ce qui engendre bien évidemment des problèmes internes. Tel, par exemple, celui du corps ensei-



gnant comme l'analyse Guy Berger, directeur du département des sciences de l'éducation : trois types d'enseignants coexistent à Vincennes, titulaires, contractuels et salariés de l'université : « On arrive à une mini-lutte des classes à l'intérieur de Vincennes parce qu'il n'y a plus de possibilité de passer d'une catégorie à l'autre, plus de mobilité : les titulaires apparaissent globalement et solidement comme des mandarins, les chargés de cours qui ont une activité externe semblent favorisés aux yeux de ceux qui n'en ont pas, etc. Ce qui me semble le plus frappant, à tous égards, c'est la disparition d'une dynamique de développement et d'élargissement des expériences se transformant en un blocage avec la naissance de conflits internes. »

Vincennes n'a plus aujourd'hui les moyens matériels d'assumer les expériences qu'elle a créées même si celles-ci ont reçu les approbations les plus officielles, même si une inspection générale de l'université a justifié les demandes qu'elle formulait. Car il faut rappeler qu'en 1974 un rapport rédigé par des fonctionnaires du secrétariat d'Etat soulignait que Vincennes avait très largement rempli la mission d'expérimentation qui lui avait été dévolue lors de sa création et qu'il était souhaitable que beaucoup de ces expériences fussent diffusées dans d'autres universités. « Nous ne pouvons que manifester notre surprise — pour employer un terme faible —, dit Pierre Merlin, devant l'inertie des autorités gouvernementales qui ont été saisies de projets concrets établis par leurs propres fonctionnaires, approuvés par la Conférence des présidents, et qui les ont enterrés. »

Surprise, étonnement ? Personne à la vérité n'est dupe. Vincennes a trop bien fait. Elle a atteint un rayonnement international sans précédent, ses enseignants produisent un volume de publication qui dépasse celui de toutes les universités traditionnelles, bien des mouvements de pensée — et de contestation, c'est là que le bât blesse — y ont trouvé

l'aire de départ de leur essor. Et cela est tombé très mal, à un moment où, comme l'estime Michel Debeauvais, « se développe une politique qui tend à serrer la vis à un certain nombre d'universités considérées comme mal pensantes, comme ayant trop d'étudiants — notamment dans les sciences sociales et en lettres. Il s'agit de décourager les étudiants de s'y inscrire en montrant à tout le monde que ces universités-là seront les plus mal traitées. [...] Nous sommes actuellement dans une période de reflux où toutes les sociétés considèrent que les universités leur posent plus de problèmes qu'elles ne souhaitent s'en voir poser ». Et Pierre Merlin de confirmer : « Je pense qu'un certain nombre d'innovations qui ont été menées à Vincennes ne font pas plaisir à tout le monde et que, dans le contexte politique actuel d'un gouvernement qui masque de moins en moins ses intentions réelles, le fait qu'il existe une université où les travailleurs peuvent accéder, où des formes pédagogiques nouvelles peuvent être expérimentées et prouver leur viabilité, où l'on peut envisager un enseignement moins directif et qui fasse plus appel à l'expérience personnelle des enseignés, tout cela est une épine sérieuse dans le pied, un obstacle, et donc on souhaite le réduire. Si nous avions échoué, si nous étions restés une université très marginale, ne suscitant guère d'intérêt, nous pourrions végéter sans que personne n'envisage de changer quoi que ce soit. »

A trop bien faire, Vincennes s'est condamnée : son déménagement à Marne-la-Vallée a été — paraît-il — décidé (même si le Conseil de l'Université n'a pas rendu son avis). Et il ne s'agit pas manifestement d'un simple transfert mais bel et bien de la fin de Vincennes. On ferme une université et on en crée une autre. Réduction des effectifs d'étudiants de moitié, réduction du nombre des enseignants, suppression d'un certain nombre de départements et création de nouveaux adaptés à la nouvelle implantation et aux pro-

blèmes d'emploi locaux (secteur tertiaire, banque, assurance), création d'enseignements scientifiques : des 32 500 étudiants actuels, seuls sans doute quelque 5 000 ou 6 000 pourraient en fait se retrouver à Marne-la-Vallée, et pour les autres, travailleurs ou étrangers, il n'y aura plus d'université du tout. Le caractère expérimental serait totalement effacé. C'est clair et net et tous s'accordent à le penser : il ne s'agit pas d'un simple transfert, mais bien d'une remise au pas, d'un démantèlement pur et simple.

Au Centre Pompidou, à Beaubourg, l'autre soir, des étudiants manifestaient pour défendre leur université, déployant une banderole sur laquelle on pouvait lire : « Vincennes vivra, Saunier cèdera ». Mais en fait on n'en est peut-être pas encore là. Le transfert n'est prévu que pour 1980 et, s'il est vrai qu'en haut lieu la décision semble bien prise, « au niveau des principes, constate Pierre Merlin, il n'y a pas un sou de dégagé pour sa réalisation, les terrains ne sont pas encore achetés et le moins qu'on puisse en dire est que la conjoncture politique immédiate, à court et moyen termes, laisse planer un certain nombre d'incertitudes sur toute décision qui serait prise par l'actuel gouvernement ».

Finalement, et tout le monde le sait bien, le problème de Vincennes n'est pas « universitaire », dans un sens restrictif, mais bien politique au sens le plus large, et Michel Beaud, ancien président de Vincennes, plaçait le débat sur son juste terrain en écrivant dans une « libre opinion » publiée récemment par *Le Monde* : « Nous savons qu'au fond, Vincennes est menacée principalement parce que la liberté de pensée, d'expression, d'analyse et de critique y a été portée un peu au-delà de ce que le pouvoir tolère. » Voilà bien, en effet, le tort de l'imagination : elle dérange.

Jean-Pierre Vélis

(1) Cf. *l'éducation* n° 18 du 30-1-1969.

(2) « *L'Université ouverte : les dossiers de Vincennes* » présentés par Michel Debeauvais. Presses universitaires de Grenoble.



## éducation civique et morale

Il n'y aura plus d'éducation civique et morale spécifiquement inscrite dans les programmes des collèges et dotée d'un horaire particulier. L'heure d'ICPQ (instruction civique par quinzaine) est donc morte, officiellement. Elle était, il est vrai, très souvent agonisante et servait dans de nombreux cas de petit supplément pour achever les programmes... d'histoire. Dorénavant donc, cette éducation civique et morale sera, pour ainsi dire, diffuse et incluse dans les autres disciplines. Le temps de la « moralisation » n'est plus, mais il n'en faudra pas moins inculquer aux collégiens le respect de certaines règles de la vie en société, sur lesquelles un accord général est acquis. On précise même qu'une commission, plus ou moins « officielle », travaille pour approfondir ces règles.

Ce sont les professeurs d'histoire qui enseigneront le fonctionnement et les organes de la démocratie, moins par des cours magistraux que par des visites, enquêtes et travaux pratiques. La vie même dans la communauté scolaire devra aussi être un apprentissage pratique de la démocratie. Les professeurs de biologie enseigneront le « respect de la vie » (secourisme, lutte contre le tabac, l'alcool et la drogue, défense de la nature, économie des ressources énergétiques...). Les travaux manuels et les options professionnelles feront « prendre conscience à l'élève de la valeur intrinsèque de tout travail », et le sport formera à l'esprit d'équipe, au respect de l'adversaire, de l'arbitre, des règles du jeu, à la capacité de surmonter l'échec.

Le professeur de français aura un rôle apparemment privilégié. Par les explications de textes, il soulignera « telle attitude morale ou civique...

qu'il considérera comme exemplaire dans le cadre des objectifs recherchés ». On nous affirme que ceci n'implique pas que les textes en question devront être choisis pour leur « conformisme » de pensée ou de morale et que certains, par suite, pourraient être censurés. Voire. Car certains auteurs risquent bien, dans cette optique, de sentir un peu le soufre, ne serait-ce que par leur volonté de refuser à l'art tout but proprement moral...

Enfin les élèves seront invités à prendre conscience des problèmes sociaux, en particulier à connaître concrètement « les difficultés de vie des vieillards, des malades, des handicapés », par des visites de maisons de retraite, d'hôpitaux... Ils devront aussi leur apporter une aide pratique, par exemple en leur offrant des gâteaux fabriqués en travaux manuels...

## front commun contre la réforme

« C'est une lutte très importante », « C'est une grande bataille qui se met en place », « Nous mettons le ministre au pied du mur », ces trois phrases-chocs lancées respectivement par Michel Lasserre, Etienne Camy-Perret et Jean Cornec résumant parfaitement l'offensive que sont en train de mettre sur pied, et conjointement, les responsables du Syndicat national des instituteurs (SNI-PEGC), du Syndicat national des enseignants de second degré (SNES) et de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE). En effet, les dirigeants de ces trois organisations ont tenu une conférence de presse commune pour expliquer les modalités de leur action. Déjà la semaine dernière ils avaient rappelé les cinq grandes exigences qu'ils opposent aux dispositions de la réforme Haby

pour la rentrée 1977 : pas de classes de plus de 30 élèves dans le premier cycle ; maintien des horaires de disciplines fondamentales ; maintien de tous les dédoublements prévus pour les travaux dirigés ; mise en œuvre d'enseignements de soutien avec dotations supplémentaires d'heures-matière et enseignements de rattrapages par groupes à effectifs réduits ; attribution des moyens nécessaires en crédits, postes et locaux.

Les trois organisations dans un premier temps vont réaliser un « contre-dépliant » de grande diffusion qui reprendra point par point les dispositions de la réforme, en expliquera les conséquences et formulera les contre-propositions communes.

Simultanément une campagne de signatures de grande envergure sera lancée et surtout, les responsables des trois organisations ont insisté sur les prolongements au niveau régional, départemental et local de cette action commune pour leurs sections respectives.

Sans vouloir minimiser l'action entreprise, l'événement réside plus dans cet accord commun entre les deux plus importants syndicats d'enseignants de la FEN et la plus importante fédération de parents, que dans l'opposition à la réforme Haby envers laquelle ils avaient déjà, séparément mais avec force, exprimé leur opposition. On sait que SNES, SNI-PEGC et FCPE se réfèrent chacun à un projet d'école assez différent, mais les responsables ont insisté sur le fait que leur accord « s'était fait, pour la première fois, sur une base unitaire claire » et qu'il n'obérait cependant pas le rattachement de chacun à une conception de l'école différente. Si, comme le rappelait l'un d'entre eux « jusqu'à présent le ministre a joué la division pour imposer sa réforme » que tous estiment, dans l'état actuel des choses, inapplicable, et dont l'incertitude des législatives de 1978 permettrait de rendre l'application encore plus incertaine, il est bien évident que cette plate-forme d'action commune revêt un intérêt tout particulier.



LA FÉDÉRATION DU  
CINÉMA ÉDUCATIF

27, rue de Poissy, Paris 5<sup>e</sup>

RECHERCHE

des animateurs (contre rétribution) pour diriger des stages en particulier. Ne pas se déranger, mais écrire en envoyant son curriculum vitae.

POUR LA FÊTE  
DES MÈRES

• DE CHARMANTS CADEAUX que les enfants réaliseront eux-mêmes :

- Sujets en céramique et objets en bois brut à décorer.
- Travaux en vannerie et en corde armée, fil tendu, perles.
- Ouvrages en feutrine, couture et broderie, etc.

• DES CHANSONS ENREGISTRÉES SUR DISQUE faciles à apprendre.

• DES POEMES ET DES SAYNETES

écrits spécialement pour les enfants à la gloire des mamans.

• UN CHOIX UNIQUE ET DES PRIX SANS CONCURRENCE

Catalogue de 48 pages  
envoyé gratuitement sur demande au

le CEP BEAUJOLAIS

B.P. 441

69656 Villefranche-s/S. Cedex

DELTA PHI  
9 RUE CHARRUE - DIJON  
BIO-ÉNERGIE

weeks-ends avec

PHILIPPE GIROD

en septembre conférence du  
Docteur Alexander

LOWEN

auteur de

"la dépression nerveuse et le corps"  
"la bio-énergie"...

TCHOU éditeur

6 rue du Mail Paris 2 tel 261 55 44

# les 10 accessoires indispensables à la rétroprojection

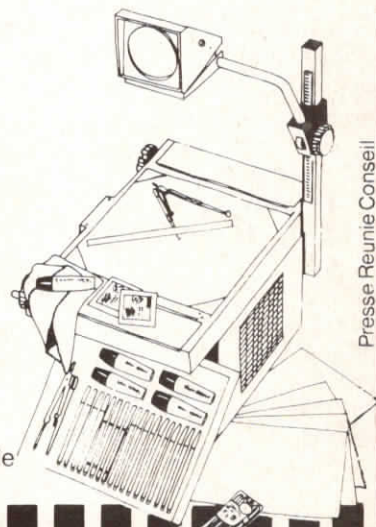


## Schwan-STABILO OHP

Créer des transparents adaptés à vos besoins, intervenir sur le transparent pendant la projection, rendre plus vivantes vos démonstrations, voilà qui est à la portée de tous grâce à la gamme d'accessoires Schwan-STABILO OHP.

- feutres et marqueurs
- feuilles de couleur
- lettres de transfert
- transparents
- rouleaux
- classeur et cadres
- gomme et solvant
- compas à ventouse
- baguette de signalisation
- chiffon antistatique

Un matériel simple et fiable, à des prix compétitifs, qui vous permettra d'exploiter au maximum les possibilités de votre rétroprojecteur.



Presse Reunite Conseil

En matière de rétroprojection, le leader s'appelle  
Schwan-STABILO.



■ Offre spéciale : Recevez gratuitement notre nouvelle brochure, l'ABC de la rétroprojection, un coffret-échantillon et les adresses des revendeurs, en retournant ce coupon à Swan-STABILO - France B.P. 133 67028 STRASBOURG Cédex

■ Nom : Adresse :

■ Fonction :

■ Etablissement : Code : Ville :

■ ■ ■ ■ ■ OHP  Schwan-STABILO



# comment

*F. M. Je voudrais partir d'une remarque du ministre de l'Éducation dans une interview. Il dit que l'on est allé trop loin dans la réforme de l'enseignement du français et qu'il est temps maintenant de faire marche arrière.*

Le propos ministériel signifie à l'évidence qu'il faut stopper une certaine rénovation qui, timide-ment, était en cours, et qu'il faut certainement revenir sur ce qui a été fait, c'est-à-dire non pas seulement arrêter le mouvement, mais, au moins en partie, ce qui a été réalisé.

Dire que l'on est allé trop loin, cela veut dire que l'on n'est pas allé jusqu'au bout. On est allé « trop loin » par rapport à une certaine idée que l'on peut se faire de l'enseignement du français ; mais on peut dire aussi que si l'on était allé « plus loin », on ne serait pas allé « trop loin ». Il s'agit de savoir si l'on veut résoudre la crise de l'enseignement du français ou si l'on ne veut pas la résoudre. Si on veut la résoudre, on ne peut s'arrêter en chemin. Il faut donc aller beaucoup « plus loin » que ce qui a été fait jusqu'à présent. Si au contraire, on décide qu'il n'y a pas crise ou qu'il n'y a plus crise, alors, on arrête, on gomme. Je pense que s'arrêter ici dans la rénovation de l'enseignement du français signifie que l'on nie la crise de l'enseignement du français et que l'on veut maintenir, au moins, un certain statu quo.

*J. M. Selon vous, il y a crise ?*

Oui. Où se situe la crise de l'enseignement du français ? Sans vouloir reprendre tout ce qui a pu être dit dans toutes les commissions ad hoc, en particulier la commission Emmanuel et tout ce qui

# enseigner

Où se situe la crise de l'enseignement de la langue française ?  
Quels remèdes peuvent lui apporter les recherches actuelles de la linguistique ?  
Quel « bon usage » peut-on en faire ?  
Ne faut-il pas d'abord envisager une pédagogie de cette linguistique ?  
Comment, par suite, faut-il concevoir la formation des instituteurs ?  
Quelle place doit y prendre l'Université ?  
Toutes ces questions, qui, aujourd'hui, se posent avec force, Jacqueline Mariet et François Mariet en ont débattu dans un libre entretien avec Jean Peytard, qui dirige le Centre de recherches et d'études linguistiques pour l'enseignement du français à la faculté des lettres de Besançon et dont nos lecteurs connaissent sans doute et pratiquent aussi les nombreux ouvrages qu'il a consacrés à la grammaire du français.

a été fait à l'INRP depuis déjà un nombre important d'années, je dirai que, selon moi, la crise de l'enseignement du français vient de ce que l'école, en fait, ne travaille pas sur la langue française contemporaine. Voyons les choses d'une manière globale, donc schématique : l'école ne travaille pas sur le français contemporain, elle travaille sur un certain français normatif, orienté encore essentiellement vers l'apprentissage de la langue de la littérature, vers la lecture des textes, vers l'écriture littéraire. Il s'est donc produit, il existe un décalage entre le français contemporain et cette norme de type littéraire, cette norme peut prendre d'ailleurs des formes très variées, mais il reste que, la visée étant la littérature, de toute manière... on impose d'atteindre une norme.

Je crois que c'est là un des aspects fondamentaux de la crise de l'enseignement du français. Ce qu'il faudrait, c'est faire que la langue du français contemporain soit enseignée à l'école ; ceci implique que l'on s'entende, bien sûr, sur ce qu'est la langue française de nos jours.

*J. M. Comment définissez-vous cette langue française contemporaine ?*

La langue française, de nos jours, n'est pas constituée d'une seule norme, fût-ce la norme classique, la norme littéraire, la norme du bon usage ou du bel usage. Cette norme, elle est une parmi d'autres. Dans la langue française, le système n'est pas uniforme : on peut dire qu'il y a un système de sociolectes, chaque sociolecte représentant plus ou moins une certaine façon de parler en tenant compte d'une norme. Pour être plus précis, le français contemporain est un



# le français ?

ensemble de normes, de sociolectes. Il est fait des différentes réalisations quotidiennes du français que l'on entend, du français que l'on parle, des réalisations du français de la conversation, des réalisations de la radio, du français que l'on entend au cinéma, de celui qui est véhiculé par les chansons, du français qui est lu, du français des journaux, du français des magazines, du français des affiches, etc.

Et si l'on veut en fait résoudre la crise de l'enseignement du français, il faut que ce français contemporain avec ses multiples réalisations, ses différents sociolectes et ses normes variées, puisse entrer à l'école et être considéré comme tout aussi digne d'étude que le français littéraire. A partir de là, il faut essayer de dégager des solutions et de tracer des perspectives.

*F. M. Est-ce que les recherches actuelles en linguistique apportent des solutions à certains des problèmes que vous posez ?*

Je ferai plusieurs réponses. La première sera d'ordre général : pourquoi est-ce que la linguistique apparaît, si j'ose dire, dans le circuit ? L'usage que l'on peut faire de la linguistique vient de l'acceptation ou non des différents sociolectes, des différents niveaux de langue, des différentes normes du français.

Je m'explique : si, dans la classe, on introduit les différentes réalisations scripturales et orales, c'est-à-dire si l'on introduit par exemple la lecture de l'affiche, la lecture de la bande dessinée, si on introduit également l'écoute orale de l'interview, l'écoute orale du reportage sportif, à ce moment-là on fait entrer dans l'usage pédagogique, dans la classe, des discours qui jusqu'à présent n'ont pas été ana-

lysés par les maîtres, instituteurs ou professeurs de l'enseignement secondaire et du supérieur.

Si l'on veut que ces types de discours soient effectivement pris en charge par les enseignants, il faut que les enseignants puissent les analyser, les connaître, les dominer. Or, devant cette langue orale, devant cette langue scripturale, disons non littéraire pour la caractériser, devant sa disparité, sa variété, il faut nécessairement des gens qui connaissent bien les problèmes posés par le fonctionnement du langage, sur le plan oral comme sur le plan écrit, des gens qui connaissent bien le système phonologique du français, le système grammatical, qui soient avertis des problèmes de sémantique de façon à pouvoir prendre en charge tous ces types de discours. Autrement dit, la linguistique n'apparaît pas là comme un adjuvant que l'on irait chercher pour des raisons d'embellissement de la pédagogie, mais la linguistique apparaît comme un outil dont les enseignants doivent s'emparer pour analyser le matériau même sur lequel ils ont maintenant à travailler. C'est la première chose à dire.

Une fois ceci dit, il n'en faut pas conclure que si l'on recourt à la linguistique, il en découlera mécaniquement, nécessairement, un renouvellement au niveau de la conduite pédagogique. Je tiens à préciser que l'on ne peut pas déduire une pédagogie d'une théorie linguistique, que ce soit une théorie structurale ou une théorie générative. Ce n'est pas parce que l'on aura assimilé une théorie que l'on va découvrir comme cela, magiquement, de nouvelles conduites dans la classe. Je veux dire par là — il faut bien le souligner — qu'il n'y a pas de passage néces-

saire de l'assimilation d'une théorie linguistique à la conduite pédagogique.

Ce n'est pas parce que l'on aura la théorie de Martinet ou la théorie de Chomsky dans la tête que l'on trouvera nécessairement, comme ça, à partir de cette théorie les voies pour l'analyse des discours dans la classe.

Ce qui me paraît intéressant, c'est que la linguistique peut apporter aux enseignants un certain ensemble théorique qui, avec ses contradictions et ses variétés, conduit l'enseignant à prendre conscience des problèmes généraux du langage et, également, à prendre conscience des problèmes posés par les différents types de messages. Je crois que ce qui est important, c'est que le détour par la théorie facilite la perception des problèmes posés. Cet apprentissage linguistique, cette lecture critique des différentes théories linguistiques, cette manipulation, ce maniement des concepts de la linguistique doit permettre à l'instituteur comme au professeur non pas d'arriver par déduction à une voie pédagogique, mais elle doit lui permettre — parce qu'il dominera mieux les différents types de messages — d'inventer une pédagogie. Autrement dit, la connaissance de l'appareil conceptuel mis en place par la linguistique structurale et générative doit susciter l'imagination créative. Il faut faire en sorte que le maître puisse inventer sa propre pédagogie, d'où la nécessité pour lui non seulement d'assimiler cette théorie linguistique mais aussi de ne pas être prisonnier mécaniquement de la théorie. Il n'y a pas une voie sacralisée qui conduirait de la linguistique à la pédagogie, qui permettrait, par là même, la rénovation de l'enseignement du français.



Je crois que ce qui permettrait la rénovation de l'enseignement du français, c'est la libération des maîtres vis-à-vis de l'objet sur lequel ils ont à travailler — et cette libération vis-à-vis des messages linguistiques, elle ne peut être acquise que par le détour de la théorie.

Il reste un point à préciser : c'est que, si la nécessité d'étudier la linguistique est inscrite dans les faits, elle n'est pas une panacée ; il faut démythifier l'usage qui en est fait soit par les partisans, soit par les détracteurs de ce monument, grâce auquel on pourrait tout résoudre.

*F. M. A partir de votre réponse, deux questions s'imposent. Premièrement, dans l'optique de cette approche de tous les « français », quelle place ferait-on à la littérature ? Deuxièmement, si la linguistique est un moment indispensable de la formation d'un enseignant, il n'en reste pas moins qu'elle est ressentie par beaucoup d'enseignants en formation comme une sorte de science confuse qui leur est imposée de l'extérieur. Ne faut-il pas envisager d'abord une pédagogie de la linguistique si l'on veut promouvoir un usage pédagogique de la linguistique ?*

On va lier les deux questions en faisant un détour. Si les enseignants sont rétifs à l'égard d'un certain enseignement de la linguistique, c'est généralement, souvent peut-être, parce que la linguistique est administrée comme un cours théorique. Or, si la linguistique est donnée comme une fin en soi, comme un savoir gratuit à acquérir, les enseignants ont toute raison de s'en détourner. Enseigner la linguistique à des instituteurs, si l'on ne sait pas soi-même quels sont les problèmes que l'enseignement de la langue pose au cours préparatoire, au cours élémentaire, au cours moyen, ce n'est pas la peine d'essayer.

Il faut partir des problèmes con-

crets, des difficultés réelles que les maîtres rencontrent dans l'enseignement de la langue pour articuler sur ces difficultés des solutions que la connaissance du problème linguistique peut apporter.

Lorsqu'il s'agit de parler de linguistique à des enseignants, il faut obligatoirement partir des problèmes que leur pose l'enseignement de la langue dans leurs classes. A partir de là, nous pouvons répondre à votre question concernant la place de la littérature.

Qu'est-ce que la littérature dans l'univers scolaire ? C'est d'abord une certaine discipline constituée par un certain nombre de textes, sur lesquels on va pratiquer un certain nombre d'exercices : la lecture expliquée, le commentaire, la contraction de texte, l'explication de texte, la dissertation. C'est ressenti comme cela. Alors, quelle place allons-nous faire à la littérature ? La littérature doit être considérée comme un discours singulier parmi l'ensemble des discours ; je veux dire que, si tous les discours entrent dans la classe, la littérature, qu'elle soit moderne ou classique, n'est qu'un discours scriptural parmi les autres discours scripturaux. Il ne s'agit pas de la sacraliser, mais, au contraire, de la replacer dans l'ensemble des discours ; elle est un sous-ensemble du grand discours scriptural que l'on doit étudier et analyser.

Dès lors, la linguistique jouera vis-à-vis de la littérature le même rôle qu'elle peut jouer vis-à-vis de l'apprentissage de la lecture.

*J. M. Vous dirigez, à la Faculté de lettres de Besançon, le Centre de recherches et d'études linguistiques pour l'enseignement du français (CRELEF). J'imagine que l'on y aborde tous ces problèmes ?*

En effet, si la linguistique doit être rattachée de très près aux nécessités pédagogiques, au discours à étudier, il convient, me semble-t-il, de créer dans l'univer-

sité des centres où les différents ordres d'enseignants puissent se retrouver et où les problèmes de l'articulation de la théorie linguistique à la lecture des discours puissent leur être posés. Le CRELEF a été fondé en 1969 et a été au départ tout simplement un noyau d'enseignants du secondaire, de l'élémentaire, du pré-élémentaire et du supérieur qui ont commencé ensemble une espèce de recyclage. Partant des problèmes précis de l'enseignement du français, nous nous sommes donné les uns les autres des informations sur les problèmes théoriques de la linguistique et nous avons réfléchi aux retombées pédagogiques possibles.

Actuellement, le CRELEF fonctionne de deux manières : il fonctionne en direction du secondaire, de l'élémentaire, du pré-élémentaire et il fonctionne aussi en direction des étudiants et des « thésards » de troisième cycle.

Le CRELEF est, pour les « thésards » de troisième cycle, un lieu d'application et de travaux dirigés. Il joue aussi un rôle au niveau des étudiants du DEUG ou de la licence, puisque nos collègues du primaire et du secondaire qui appartiennent au CRELEF reçoivent, dans leur classe, des groupes de travaux dirigés et que des assistants de la section de linguistique française travaillent en collaboration avec les instituteurs, avec les professeurs. Il y a une unité de valeur qui s'appelle « psychopédagogie du français » et elle comporte obligatoirement un certain nombre de travaux pratiques dans les classes, d'observation de classe, de discussions avec les instituteurs et cela entre dans le cursus. Cela conduit à des mini-mémoires qui, à la fin de l'année, entrent dans le contrôle des connaissances. Voilà pour une orientation. L'autre orientation, c'est la collaboration qui s'est instaurée entre les enseignants du supérieur et les autres enseignants. Nous organisons deux types de séminaires : il y a des séminai-



res de concertation générale où se retrouvent tous les enseignants qui appartiennent au CRELEF. Mais il y a aussi des séminaires-ateliers plus spécifiques : nous avons un atelier sur les problèmes du langage radiophonique, un autre atelier sur les problèmes du codage et du transcodage à l'école maternelle et du passage de code à code à l'intérieur de la classe. Nous avons aussi un atelier qui travaille sur les problèmes de la grammaire, plus précisément la grammaire de la dérivation. Nous avons un atelier orienté vers le second cycle du secondaire et qui travaille sur l'analyse des récits — des récits littéraires ou non littéraires —, et un atelier qui travaille sur la sémiologie du son et de l'image.

**J. M.** *Comment envisagez-vous la formation des instituteurs ?*

Je ne peux pas formuler dans le détail ce que doit être la formation des instituteurs, mais je peux la formuler au niveau des principes. Ma réponse est inscrite en filigrane dans tout ce que j'ai dit : il n'y a pas de pratique pédagogique allant en profondeur là où il n'y a pas de formation pédagogique également en profondeur. Plus un enseignant travaille à un niveau élémentaire, plus il doit recevoir une formation théorique riche. J'ai toujours été sensible au fait — j'ai enseigné dans une école normale pendant plus de dix ans — que l'on mettait au cours préparatoire des débutants et même très souvent des instituteurs remplaçants, tandis que l'on réservait le « privilège » de la classe de fin d'études aux plus anciens. C'est une aberration. Il faut mettre le plus expérimenté, celui qui a le plus acquis par sa propre pratique, celui qui très souvent a aussi beaucoup réfléchi, dans les classes les plus difficiles.

Sur un plan plus général, je crois que l'on ne peut pas galvauder la formation pédagogique. Il faut que la formation des maîtres en géné-

ral, et des instituteurs en particulier, leur donne un niveau théorique très élevé, c'est-à-dire que les instituteurs devraient recevoir une formation qui les conduirait à bac + 4 ou 5. J'ajouterai une proposition qui peut paraître un peu utopique : il ne devrait exister qu'un corps d'enseignants. Je veux dire que, si la formation théorique des enseignants est élevée, alors, à ce moment-là, les enseignants peuvent se promener du cours préparatoire à l'université, de l'université au cours moyen, du cours moyen à la classe de troisième.

Et mon rêve a toujours été que les enseignants puissent parcourir la totalité du cycle même si ce n'est pas pour enseigner, mais au moins pour observer.

**F. M.** *Nous terminerons par une question, qui est à l'ordre du jour : que devrait-il en être, selon vous, des rapports de la formation des maîtres avec l'Université ?*

Ma position est claire. L'Université doit participer à la formation des maîtres ; je ne dis pas qu'elle doit en avoir l'exclusivité. L'Université n'est pas un ghetto. L'Université n'est pas un champ clos. Elle doit être ce lieu où doit s'effectuer la confrontation entre la théorie du plus haut niveau et la pratique du plus haut niveau. Autrement dit, je crois que l'Université doit collaborer à la formation des maîtres. Cela ne veut pas dire que l'on doit sortir les élèves-maîtres de l'école normale pour les enfermer dans les universités, les cloîtrer, les « catéchiser » et n'en faire plus que des machines théoriques. Parce que l'on nous oppose aussi cela ! « Ce qu'il faut, c'est former des hommes plus que des enseignants », disent certains. Je pense plutôt qu'un enseignant qui a acquis une formation théorique très solide est beaucoup plus précisément un homme que celui à qui l'on refuse cette formation, et très souvent hélas ! pour des raisons démagogiques.

# ESF

*Vient de paraître*

## L'ECOLE FOLLE OU LE CERCLE VICIEUX DE L'INADAPTATION SCOLAIRE

*par Claude Veil,  
Geneviève Beauchesne,  
Catherine Veil-Barat*  
37 F

*Rappels*

## LA REEDUCATION POUR QUOI FAIRE ?

*par Daniel Zimmermann*  
38 F

## RECHERCHE PEDAGOGIQUE DANS UNE CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

*par Daniel Zimmermann*  
33 F

## PEDAGOGIE ET ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT SPECIALISE

*par C. Marozi*  
35 F

Les Editions ESF

17, rue Viète  
75854 Paris Cedex 17



# des poux

---

## et des hommes

*Pediculus humanus capitis*, ou *pediculus humanus vestimenti* (existant aussi sous la variante *phthirius pubis*, ou *inguinalis*, intraduisible en français « distingué »), genre d'insectes anoploures, famille des pédiculés, vivant en parasite sur l'homme (et certains mammifères). Caractéristique générale : est symboliquement laid et signe évident de saleté en même temps que porteur de germes pathogènes. Caractéristique particulière : semble se livrer depuis peu à une offensive généralisée et puissante dans les écoles, contre laquelle une récente circulaire — du 7 février 1977 — invite à réagir avec énergie. Voici donc, sous la plume du docteur Jacques F. Thomazi, conseiller technique au ministère de l'Éducation, le portrait de cet ennemi de retour parmi nous, Sa Hideur le Pou.

SI VICTOR HUGO a écrit qu'il aimait l'araignée et l'ortie — pour la mauvaise raison qu'on les haïssait et en somme par esprit de contradiction — il n'a pas manifesté le même sentiment à l'égard du pou. Peut-être n'y a-t-il pas pensé, ou peut-être que cet insecte si manifestement domestique ne lui paraissait mériter ni haine ni amour. Le pou est le commensal de l'homme depuis la nuit des temps, ce qui explique la tendresse de Rimbaud à l'égard des chercheuses de poux :

« ... Il entend leurs cils noirs  
[battant sous les silences  
Parfumés ; et leurs doigts  
[électriques et doux  
Font crépiter, parmi ses grises  
[indolences,  
Sous leurs ongles royaux la  
[mort des petits poux. »

ce qui explique aussi la connivence du poilu, ou du clochard, et du toto.

Mais on comprend moins bien de nos jours cette indulgence ou cette complicité quand on se souvient des hécatombes dont le pou

fut responsable avant que l'on trouvât les moyens de les éviter. Qui n'a lu dans des récits historiques, la peinture des épidémies de typhus exanthématique, dues à un virus (*Rickettsia prowazekii*) transmis par la piqûre du pou ? Des armées entières, des populations, ont été décimées par cette maladie jusqu'à ce que Charles Nicolle découvre le rôle que jouait le pou dans sa transmission.

Est-ce depuis ce moment que le pou a perdu sa réputation ? Ce n'est pas impossible. A le regarder de près, il est curieux qu'il l'ait conservée si longtemps.

Il est laid. Son abdomen allongé et poilu est lourd et sans élégance. Sur son thorax court et trapu s'implantent six fortes pattes armées de griffes puissantes qui lui permettent de s'accrocher aux poils ou aux vêtements. Sa tête, petite, porte des antennes, deux petits yeux et une trompe rétractile. L'ensemble tient du crabe et de l'araignée. Mais habillé d'un gris pâle un peu triste qui convient bien à ce vampire. S'il était plus gros, il

un couple de poux :  
65 000 descendants en deux mois



serait assez effrayant, mais il ne mesure que 1 à 3 millimètres de long, le mâle étant, comme il est fréquent chez les insectes, plus petit que la femelle.

Il ne se nourrit que de sang et il en est vorace. Le pou de corps, qui ne diffère guère du pou de tête sinon par son habitat dans les plis ou les coutures des vêtements va, quatre fois par jour, pomper le sang dont il a besoin. La piqûre est désagréable et prurigineuse — du moins en général, car ceux qui sont habitués à ce parasite paraissent insensibles à cet inconvénient.

Les amours des poux sont, aux dires des spécialistes, originales et sophistiquées. Ce qui est certain, c'est leur fécondité et leur extraordinaire rapidité de reproduction. Chaque femelle pond de 50 à 60 œufs, les lentes, qu'elle fixe à l'aide d'une sécrétion spéciale, très vite solidifiée, aux cheveux, aux poils ou aux brins de tissu des vêtements. Ces œufs éclosent au bout de six jours et les jeunes qui en sont issus sont capables, dix-sept





à vingt jours après leur naissance, de se reproduire.

C'est dire qu'un couple de poux laissé en paix sera, en moins de deux mois, à la tête (si l'on peut dire) d'une descendance de 65 000 petits poux.

Cette exceptionnelle vitalité a quelque chose d'étonnant. Elle constitue l'un des éléments qui expliquent l'épidémie en face de laquelle la plupart des pays du monde se trouvent placés. Mais ce n'est qu'un des éléments. Car le pou est fragile et pas seulement sous l'ongle des mères de famille. Il ne supporte pas le jeûne et meurt d'inanition après six heures sans nourriture. Il ne supporte pas davantage le froid : en dessous de 7°, il ne survit que quelques heures. On peut dire qu'il ne supporte pas non plus la propreté. Et c'est sans doute là que le bât blesse notre civilisation aseptique. Notre consommation en bains et douches, en savons et en shampoings, en lessives et déodorants, nous prépare mal à supporter la prolifération de ces petites bêtes

et l'opprobre dont on accompagne aujourd'hui leur présence.

Le pou « ne se trouve que chez les individus sales », affirme le Larousse ménager. « Les soins de propreté suffisent ordinairement pour détruire les poux de la tête », lit-on dans le Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts paru il y a cent quinze ans. Ce qui est irritant, c'est que désormais les individus les plus propres ont à lutter quotidiennement contre cette invasion déplaisante qu'ils ressentent comme quelque chose de honteux.

C'est que nous ne vivons pas seuls, mais en groupe et que nous subissons les effets de cette vie de groupe et de tous les facteurs, bons ou mauvais, qui en modifient les caractères.

Lorsque, après la guerre de 1939-1945, on a assisté à un développement important du nombre des porteurs de poux, bien des raisons l'expliquaient et notamment la rareté des produits de nettoyage et du savon, le faible niveau des moyens économiques d'une large partie de la population, les logements surpeuplés et les migrations imposées à des groupes entiers.

Depuis quelques années, on retrouve des causes assez semblables. Si le niveau de vie de la très grande majorité des Français s'est considérablement élevé, une minorité demeure misérable. Cette prospérité a attiré, soit pour répondre à un besoin de main-d'œuvre nécessaire à l'accomplissement de tâches que nos compatriotes, désormais plus instruits, ne voulaient plus remplir, soit pour trouver dans notre pays des moyens de subsister que leur propre pays ne leur offrait pas, des centaines de milliers de personnes. Celles qui venaient sans contrat de travail se trouvaient sans moyen et tenues de vivre dans des conditions d'hygiène précaires. Les autres, cherchant souvent à économiser au maximum pour envoyer à leur famille le plus d'argent possible, n'étaient guère mieux loties, surtout si elles étaient

les victimes de logeurs sans scrupules leur demandant un prix exorbitant pour un logement insalubre partagé avec cinq ou six compagnons ou davantage.

Mais les logeurs abusifs ne sont pas seuls responsables. J'ai vu des familles, convenablement logées dans un HLM, faire venir dans leur logement de deux ou trois pièces, une dizaine de personnes apparentées. Ici c'est un type de vie qui est en question et qui ne peut se modifier qu'à échéance. Pour ces groupes, survivre, affectivement autant que physiquement, est plus important que se débarrasser des poux.

La mode, aussi, a son importance. Il y a un monde entre la négligence affectée des vedettes aux cheveux longs savamment et quotidiennement entretenus et l'imitation qu'en font leurs « fans », vêtements sales et chevelures tristes et crasseuses.

Alors, faut-il baisser les bras et attendre que les choses s'arrangent ? Certainement pas. Qu'il soit nécessaire de débarrasser les écoliers de leurs poux est une évidence, mais il est évident aussi que leur famille aussi doit être traitée, et c'est la tâche la plus difficile. Car il faut expliquer pourquoi et cela dépasse le pou pour déboucher sur l'éducation sanitaire la plus large. Cela exige que l'action d'éducation menée par l'école et atteignant la famille, à travers l'enfant et grâce à lui, soit appuyée d'une action puissante visant directement la famille et qui concerne la santé publique et l'action sociale. A l'heure des choix budgétaires, ce n'est pas simple.

Le succès viendra certainement. Mais le pou n'en disparaîtra pas pour autant de façon définitive. Et peut-être cela vaut-il mieux si l'on accorde quelque crédit à l'auteur qui, dans un très sérieux hebdomadaire médical, écrivait il y a quelques mois qu'après tout « tant qu'il y aura des poux, il y aura des hommes ».

Jacques F. Thomazi



Les textes publiés dans cette rubrique nous ont été adressés par des lecteurs et n'engagent donc que leurs auteurs et non la revue.

## vos expériences

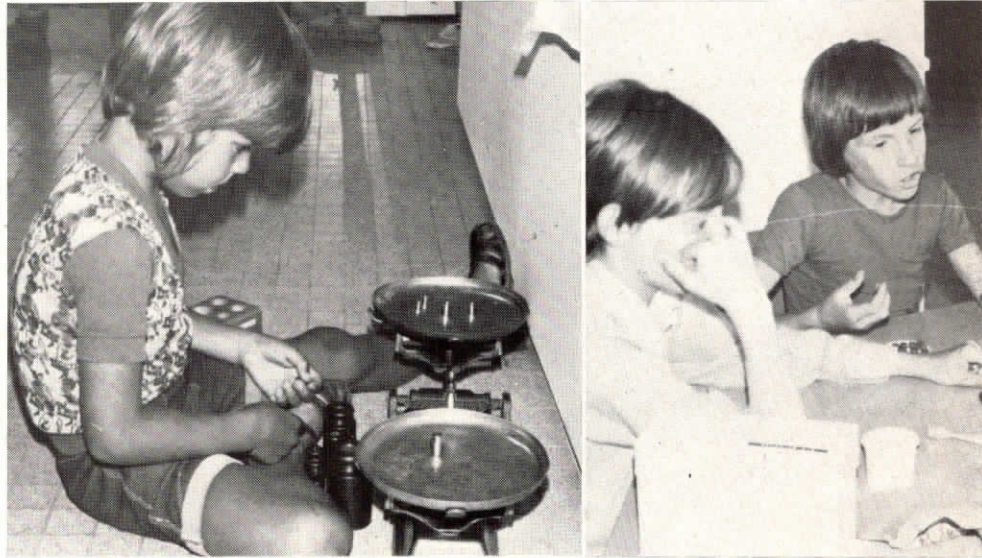
# école ouverte pédagogie ouverte

LES QUELQUES LIGNES que je consens à écrire aujourd'hui pour les nécessités de l'information et par souci d'ouverture ne seront que le compte rendu d'une réflexion à partir d'une expérimentation mise en œuvre par mes soins à l'école ouverte de la ZUP de Malakoff à Nantes ; j'essaierai, dans la mesure du possible, de ne pas me limiter à un vague discours pédagogique.

Qu'est-ce que l'École ouverte ? Au départ, je puis dire qu'il s'agit d'abord d'une idée au sens large, entendons par là « idéologie » au sens d'ouverture de l'éducation sur la société, la réalité physique de cette idée pouvant se traduire par un projet architectural adapté. En ce qui me concerne, les deux phases du processus (conception du fonctionnement pédagogique et élaboration de l'avant-projet architectural) ont dû être menées très rapidement de pair. Pour les uns, il s'agissait d'une école « avec des portes ouvertes partout », pour certains autres, mal intentionnés, d'une école pour enseignants idéalistes ; qu'en est-il après un an de fonctionnement ?

L'idée d'École ouverte, c'est d'abord une intention généreuse de réaliser une école répondant aux besoins des enfants, des enseignants et de la population environnante en général ; idée banale peut-être, et il faut bien dire que la majorité des enseignants ont au départ de leur carrière ces idées généreuses ; le plus difficile

expérience individuelle et expérience en groupe



sans doute c'est de les conserver jusqu'au bout intactes, dans le même état de fraîcheur, avec le même enthousiasme et le même dynamisme pour les promouvoir.

C'est aussi concevoir l'action éducative dans son sens plein du terme, c'est-à-dire amener les enfants à une étude du passé, pour comprendre le présent et préparer l'avenir, tout en restant prêt à affronter avec succès les réalités du « quotidien ». Les réalités scolaires, celles de l'école, c'est d'abord l'échec scolaire qui parfois s'accompagne de l'échec social, et souvent s'avère la conséquence d'un échec familial (l'école ne fait hélas que constater).

En voici un exemple : pour un effectif de 3 298 élèves, si nous distinguons deux catégories d'enfants : A) enfants favorisés dont l'un des parents a accompli des études secondaires

B) enfants défavorisés (les autres)  
A = 33,5 % élèves, B = 66,5 %, on remarque que les redoublements pour A sont de 5,1 %, ceux de B sont de 10,9 %, soit du simple au double, d'où une influence considérable du milieu socio-culturel sur la réussite scolaire.

Quels remèdes peut apporter l'école ? Il s'agit de créer un milieu scolaire propre à combattre l'échec ; c'est la base même du fonctionnement pédagogique de l'École ouverte ; le rôle du pédagogue sera d'aider l'enfant à comprendre pour réussir et, inverse-

ment, à réussir pour qu'il comprenne mieux.

Dans cette perspective, l'architecture ici apparaît comme ayant une valeur éducative de par l'aide qu'elle peut apporter au pédagogue, mais aussi elle fera partie de l'image de l'école qui va se fixer à jamais au plus profond du subconscient de l'enfant. Le législateur des dernières Instructions officielles relatives aux constructions scolaires a bien vu l'impact que pouvait avoir le cadre de vie sur la mentalité enfantine et les comportements ultérieurs de l'enfant devenu adulte ; il dit ainsi : « C'est autour des visions, des sensations que l'on a, dans le cadre construit de l'école, que s'élabore bien souvent l'image mentale que l'on se fait de l'institution elle-même et par delà du travail intellectuel. Image que l'on garde tout au long de sa vie et qui joue un rôle dans l'attirance ou la réserve que l'on peut avoir vis-à-vis des études. »

Dans les faits et globalement, qu'en est-il ? Nous pouvons citer quelques réflexions de parents disant que, dans un tel cadre, nous allions « rendre leurs enfants trop heureux » ; certains comportements d'enfants qui, en fin d'année, n'avertirent pas le directeur du déménagement de leurs parents, car eux avaient décidé de revenir dans cette école, c'est dire l'enthousiasme des enfants.

Dans la pratique, comment trouver un fonctionnement permettant





une lutte au jour le jour contre l'échec, c'est-à-dire la prévention de l'échec. « Mieux vaut prévenir que guérir » dit le proverbe, et il s'agit donc pour cela de changer l'organisation pédagogique traditionnelle au niveau de l'école, de la classe, de changer les relations du maître et des élèves, des élèves entre eux, et en général, les relations de l'école avec l'extérieur.

Au niveau de l'école, la notion de classe est remplacée par celle de groupe de base, qui correspond à un groupe d'âge dont un maître est responsable afin d'assurer un service de suite au niveau des choix des élèves et en ce qui concerne les divers apprentissages, des relations avec les familles et de la résolution de tous les petits problèmes matériels. La classe « bien alignée » a disparu pour donner, au niveau de l'école, des groupes d'élèves candidats à diverses activités dont le profil a été soigneusement élaboré par l'équipe des maîtres en y associant à certains moments les élèves, au niveau de la progression, de la gradation, compte tenu des programmes officiels bien évidemment. Ainsi, s'établit entre les maîtres et les élèves, et les élèves entre eux, une relation d'aide et de soutien permanente, l'enfant se trouvant placé toujours en situation pour agir lui-même seul ou avec plusieurs camarades.

Je n'insisterai pas sur la description détaillée des techniques utili-

sées, du matériel et des divers outils pédagogiques, car on peut les trouver dans de nombreuses revues.

Ce qu'il faut dire, c'est qu'une sorte de contrat se trouve ainsi passé entre les élèves et les maîtres, celui-ci étant concrétisé par une « feuille de route », donnant aux élèves leur itinéraire du jour avec l'obligation pour eux (avec l'aide du maître) de procéder à un bilan.

Une telle organisation, me direz-vous, a été décrite dans d'autres ouvrages et on peut la rencontrer en Angleterre comme en Australie. Millburn parle ainsi de la journée guidée (*The guided Day*); la conception ou la description intellectuelle d'un tel processus pédagogique apparaît simple, mais dans la réalisation pratique, de nombreuses difficultés ont été rencontrées bien évidemment au niveau des maîtres et de l'occupation optimale de l'espace offert. Les maîtres volontaires au départ, très motivés, très habiles chacun dans leur classe, ont rencontré d'énormes difficultés pour sortir d'eux-mêmes, imprégnés très profondément des modèles pédagogiques antérieurs (de leur enfance à leurs pratiques antérieures): prévoir ensemble une journée de classe se limitait souvent à des échanges verbaux sans conséquence pratique; supporter l'autre sans cloison est apparu souvent insupportable; changer ses habitudes, écouter l'autre sans rester prisonnier de ses propres certitudes, a amené parfois des frictions et des crises.

Certes, tous pressentaient de tels problèmes, mais ne parvinrent à les résoudre qu'une fois qu'un ou plusieurs furent vécus. Perspicacité et courage, fidélité à l'idéologie première furent les meilleurs remèdes.

Les élèves, où en sont-ils? On a pu observer des comportements nouveaux, et, dans les prochains jours, un recensement de ceux-ci va être exécuté à partir des observations des maîtres et de la passation de tests. De même dans le domaine cognitif. Une comparaison pourra être effectuée avec d'autres élèves d'une école voisine placés dans un autre cadre.

Personnellement, le moyen technique qui me paraît le plus efficace pour ce travail à la lumière d'autres expérimentations menées dans des domaines voisins est le test. Il permet d'évaluer certains critères à partir d'actes et de comportements, alors

que l'observation de visu par le maître comporte un écran, celui de sa propre subjectivité. Or, à partir du test, il est possible de mener une étude statistique qui permet de préciser la marge d'incertitude. Certes, le langage des chiffres peut devenir aussi vague et trompeur que celui des mots, mais il oblige l'expérimentateur à beaucoup plus de rigueur et de précautions préliminaires... C'est à cette seule condition, d'ailleurs, qu'il est possible de présenter des chiffres, honnêtement intellectuelle élémentaire certes, et nous essaierons de ne pas tomber dans les travers des media d'aujourd'hui (TV, journaux, etc.).

Ecole ouverte, laboratoire pour élaborer une pédagogie ouverte à tous afin de résoudre les difficultés quotidiennes des enfants dans leur appréhension de leur environnement et aider les maîtres dans leur recherche d'une action pédagogique progressiste, plus juste et efficace: une pédagogie de l'espoir.

**Roger Boudy**

chercheur en sciences de l'éducation  
et psychologie  
IDEN

## vos réactions

### « leçon de chant »

Nous ne pouvons qu'ajouter notre approbation pour « l'opinion » parue dans votre n° 305 et concernant « La marche des soldats de Turenne » programmée par le CNDP pour les élèves des CM 2 et 6°. Nous avons protesté auprès du CNDP et demandé que le présentateur de l'émission justifie le « Flambez le Palatinat! ». Une fiche serait bien reçue.

Dans le même ordre d'idée, nous nous sommes refusés à faire chanter « La Marseillaise » à nos élèves aux cérémonies officielles du 11 novembre, estimant que les paroles de notre hymne national n'étaient vraiment plus de mise à une époque où on essaie de nouer des relations fraternelles avec tous les hommes du monde, sans distinction de races ni de nationalités.

**Hélène et Joseph Jouaux**  
instituteurs



## un comédien au cœur

Après avoir été pendant vingt-cinq ans sur le front de la décentralisation théâtrale, Jean Dasté se veut comédien ambulant, comme une sorte de « jongleur » d'aujourd'hui.

Mais le livre **Voyage d'un comédien**, qu'il publie dans la collection « Théâtre ouvert » (Stock, 144 p., 10 photos, 20 F), révèle la continuité de sa pensée et de son action.

ENTRE le 2 et le 12 mars, Daniel Benoin a accueilli, dans la petite salle du Théâtre Daniel-Sorano de Vincennes, un « récital solitaire ». Des *Méfais du tabac* de Tchekhov à tel discours récent d'un homme politique en vue dont le texte, authentique, prenait une saveur bouffonne à travers le masque derrière lequel le comédien se dérobaît, en passant par des poèmes de Desnos, de Michaux, de René Char, dits, eux, à visage nu et sans apprêt autre que les quelques minutes de contention qui les précédaient, nous avons suivi en peu de temps l'itinéraire mental et affectif auquel nous conviait, avec la simplicité d'un hôte amical, non un acteur soucieux de s'exhiber en une démonstration réussie de son talent, mais un homme désireux à l'évidence de nous faire partager ses découvertes, son émotion, son ironie. C'est un rare moment d'authenticité qu'ainsi Jean Dasté nous a donné à vivre. Et c'est là le choix qu'il a fait, après des années de vie de compagnie et de travail en commun : « être au cœur du public pour raconter des histoires qui aient une résonance profonde, les dire au public rassemblé comme on parle à un ami et, dans l'impossibilité de prendre des poses factices, découvrir avec lui l'histoire ou le poème, retrouver le lyrisme véritable ».

Jean Dasté dit que cette idée de « récital solitaire » lui était venue pour avoir souvent pris part

à ce qu'on appelle, dans les maisons de jeunes et les écoles, des *animations* et avoir été ainsi amené à dire des monologues ou des poèmes. Je lui ai demandé en quoi ses interventions dans les établissements scolaires — du second degré surtout — ressemblaient à son récital ou s'en différenciaient. « *Le répertoire, m'a-t-il répondu, en est un peu différent et plus varié. Non que je renonce à dire des poèmes de Desnos — pour qui il a une prédilection — ou de Michaux, mais je présente aussi des scènes de Molière, m'aidant parfois de marionnettes (comme pour la première scène du Médecin malgré lui) ou des récits de Tchekhov, tristes comme cette histoire d'un vieux cocher qui a perdu son fils, ou cocasses comme La Calomnie.* » Et, comme il se doit, ces présentations sont suivies d'entretiens avec les élèves. Dasté me fait alors remarquer que l'intérêt de ces entretiens varie considérablement d'une séance à l'autre. Bien souvent, les questions posées restent très élémentaires et il doit solliciter son jeune public pour que celui-ci en vienne à considérer plus particulièrement les textes qu'il vient d'entendre. D'autres fois, les séances bénéficient d'une sensibilisation due à l'action d'un professeur ou à celle des animateurs d'une Maison des jeunes et de la culture.

Ce qui est d'ailleurs remarqua-

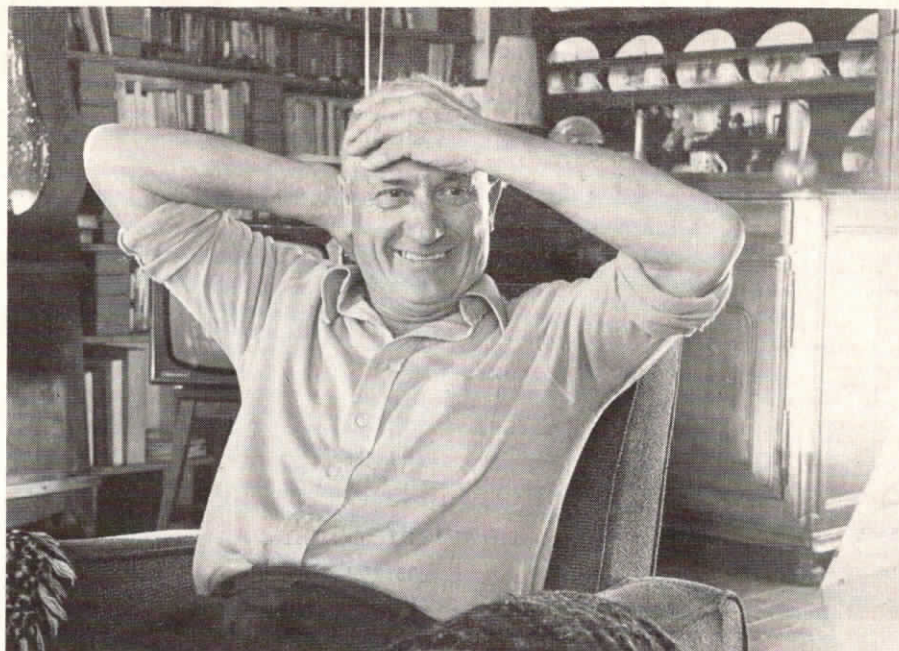
ble dans la façon dont Dasté attaque (au sens musical du terme) les poèmes, et qui doit faciliter grandement, avec des adolescents, ce contact direct qu'il recherche, c'est l'extrême pudeur du dire, une sorte de degré minimum de la déclamation. Aboutissement sans aucun doute d'une patiente observation de soi tout au long de son existence de comédien. Il est significatif qu'évoquant, dans le livre qu'il vient d'écrire, la préhistoire de ce qu'il appelle sa « vocation théâtrale » et se revoyant, enfant, en train de réciter « avec beaucoup de chaleur », au cours de réunions familiales des poésies (comme on disait alors) de Théodore Botrel ou de François Coppée, il nous confie : « *Je ne me sentais pas très à l'aise, trop « forcé » par ma mère... j'étais, à ce moment-là, un peu cabot.* »

Plus tard, se mesurant, sous la direction de Jean Vigo, avec l'interprétation cinématographique, il en tire une leçon d'intériorisation. Mais il sait bien qu'au théâtre il faut donner au geste une plus forte expressivité, à quoi peuvent préparer des exercices très simples (à l'aide du masque neutre, par exemple). Et si Jean Dasté, aujourd'hui, profite de la liberté qu'il s'est donnée pour disposer de tout le temps voulu pour se pénétrer d'un texte, l'assimiler au point que le ton juste vienne comme de lui-même, il a su aussi, à l'occasion, s'adapter aux circonstances iné-



# du théâtre:

## Jean Dasté



vitables, compenser le manque de temps par une plus grande intensité et *trouver* dans la rapidité.

Si l'on observe son aventure depuis le Conservatoire municipal du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, on le voit, en même temps qu'il tient de petits rôles au Châtelet, ne pas laisser passer l'occasion de s'approprier la culture théâtrale d'un figurant russe qui l'avait pris en amitié, puis suivre le cours de Jean d'Yd jusqu'à ce jour de 1922 où, celui-ci l'ayant adressé à Jacques Copeau, il a pris conscience du caractère décisif de cette rencontre : « *Je me trouvai donc, un matin, dans un bureau sombre et bas de plafond de la rue du Cherche-Midi, en face de cet homme ardent, au regard pénétrant...* »

Et ce sont les années d'apprentissage — l'École du Vieux-Colombier, puis quand Copeau eut décidé de fermer son théâtre, la vie en Bourgogne, Morteuil d'abord, puis Pernand, où il devient très vite l'un des membres les plus actifs du groupe. Il a dès lors conscience de ne pas ambitionner de faire carrière dans le théâtre, mais de trouver dans son métier de comédien, outre la reviviscence de ce plaisir du jeu que le très jeune enfant déjà connaît, un sens donné à ce jeu par l'établissement d'un rapport vrai avec le public.

C'est cette double postulation qui va engager Jean Dasté sur la voie d'une activité incessante, toujours insoucieuse de la réussite à la pari-

sienne, constamment orientée au contraire vers ce public neuf et enthousiaste qu'il avait rencontré en Bourgogne et qu'il va s'efforcer de redécouvrir à chacune des étapes de son *voyage*. Ce sont successivement, après la brusque décision de dissolution par Copeau de la communauté de Pernand, les jeunes compagnies avant la lettre — la « Compagnie des Quinze » avec Michel Saint-Denis, la « Compagnie des Quatre Saisons » avec Barsacq et Jacquemont et, pendant les années d'occupation, le « Théâtre ambulant de la Saison nouvelle » qu'il crée et avec lequel il parcourt la Normandie, la Touraine et, naturellement, la Bourgogne — et l'expérience qu'il y acquiert le désigne, en 1945, à l'attention d'un groupe de Grenoblois soucieux d'amorcer une action culturelle dans leur ville et leur région et désireux d'y implanter une troupe permanente.

Du jour où il fonde la « Compagnie des Comédiens de Grenoble », Jean Dasté devient, et pour longtemps, selon sa propre expression, « chef de troupe et metteur en scène par la force des choses ». Il va cependant, tant à Grenoble pendant deux ans qu'ensuite à Saint-Etienne, assumer ce double rôle avec vigueur. Pour constituer et maintenir une troupe (composée de deux ou trois techniciens-régisseurs et d'une douzaine d'acteurs) à laquelle il insuffle son dynamisme : « *Tout le monde s'y met-*

*tait pour transporter, du car dans les coulisses, costumes, décors et matériel.* » Pour créer des liens authentiques avec un public qu'il fallait amener, auquel il fallait aller : « *Le plus souvent, nous logions chez l'habitant. On nous distribuait nos « billets de logement » ; Jacques Fabbri nous disait avec une ironie amicale que nous faisons du scoutisme ; mais comment faire autrement et peu importait... Un lien se consolidait : correspondants qui organisaient et public qui nous attendait... L'accueil, les rencontres, les retrouvailles comptaient dans le plaisir donné par les représentations.* » Il ne perdra jamais la volonté, manifestée dès Grenoble, de ne pas seulement jouer dans les théâtres équipés, mais partout où trouver un public — jusque dans les campagnes sur des tréteaux, sur les places sous chapiteau.

Est-ce cet élan vers la population qui, à Grenoble, indisposa le maire ? Toujours est-il que, au moment même où l'Etat, en la personne de Jeanne Laurent, alors sous-directeur des Spectacles et de la Musique à la Direction générale des Arts et Lettres, amorce une politique de décentralisation théâtrale et vient de créer, à Colmar, à l'initiative d'un syndicat intercommunal, le premier Centre dramatique national, le maire de Grenoble refuse d'accorder la subvention qui, permettant de conjuguer l'action de l'Etat et celle de la



Jean Dasté acteur  
(dans « Le bourgeois gentilhomme »  
et « Le cercle de craie caucasien »)  
et dans une école, avec des élèves

commune, eût doté la capitale, des Alpes du second Centre dramatique. Et c'est à Saint-Etienne où une municipalité tripartite (socialistes, communistes, MRP) appelle Dasté que ce Centre sera créé. Au souvenir des difficultés alors rencontrées, Dasté ne mâche pas ses mots : « *Il faut lutter partout, et de toutes les manières, en France, pour détruire le mur des « notables », lequel est, hélas ! épais... M. Martin, maire à l'époque et pharmacien [...] fait partie pour moi du mur des notables.* »

Cette incompréhension, ou cette mauvaise volonté des notables, qui a causé son éviction de Grenoble, Jean Dasté devait la rencontrer à nouveau, une vingtaine d'années plus tard, à Saint-Etienne, quand, la couleur politique ayant changé, il s'est agi d'y fonder une Maison de la culture, un de ces organismes somptueux voulus par Malraux, qui, à son insu sans doute, ont contribué à la détérioration de la situation des Centres dramatiques.

Pourtant, dans ces vingt années vécues à la tête de la « Comédie de Saint-Etienne », il était facile de lire la continuité d'une pensée et d'une action. L'homme dont les débuts, dans la direction à trois des « Quatre-Saisons » en 1936, avaient été facilités par une « petite subvention » de Léo Lagrange, n'avait cessé d'orienter en profondeur l'implantation régionale du Centre qu'il dirigeait. Il est peut-être l'animateur qui a poussé le plus loin le souci d'un contact immédiat, sans cesse revivifié, avec la population, aussi bien celle des petites villes ouvrières que celle de Saint-Etienne. Jean Dasté, dans son livre, rappelle le rôle joué auprès de lui par René Lesage qui, non content d'aller dans les collectivités et les écoles dire, lire ou parler du théâtre, donnait, le soir, dans le grenier de l'Ecole des Mines, où, grâce à la compréhension du directeur, la troupe avait pu s'installer, des cours de jeu dramatique à de jeunes Stéphanois dont beaucoup



« ont été éclairés par lui et le demeurent ». Il faut, en effet, faire aussi sa part dans le climat de la « Comédie de Saint-Etienne », à ce grenier où la troupe organisait sa vie entre l'exercice physique et la musique du matin et les répétitions de l'après-midi. Et c'est au détour d'un récit familial que Dasté, sans y insister, indique ce style de vie et de travail, entre telles anecdotes rapides, mais pour nous combien significatives : cette représentation de *Bourgeois gentilhomme* à Firminy où le public « presque entièrement ouvrier » approuve bruyamment Mme Jourdain ; l'esquisse du portrait de l'accessoiriste, si vive et gaie qu'on l'appelle Puck ; la vie en commun avec une famille de cirque qui loue son chapiteau et accompagne la troupe, montant, démontant, tenant la caisse ; et la fête qu'est le spectacle du soir devant un public étonné du prix modique des places, au voisinage de cafés animés où, pendant la représentation de *Macbeth*, les sorcières vont faire taire les clients trop bruyants.

On le voit, le livre de Jean Dasté, s'il est, comme d'autres témoignages, un document d'histoire du théâtre, se présente bien davantage comme un récit sans apprêt. Un peu comme si le conteur que nous avons rencontré à Vincennes avait mis par écrit sa bonhomie, son naturel, sa sincérité. « Il n'y a qu'à le regarder, disait de lui Michel Saint-Denis ; on voit tout de suite qu'il dit la vérité. »

J'ai tenté de lui faire dire pourquoi il avait écrit ce livre. Il m'a plutôt dit comment, au cours d'une maladie qui immobilisait cet infatigable, il avait griffonné des souvenirs et, sur l'avis de quelques amis à qui il les communiquait, prolongé cette écriture. Poussé d'abord par le désir de se rendre compte à lui-même des vingt-cinq années où il avait été responsable d'un Centre dramatique, il en est venu à percevoir que, tout au long de son action, c'est une démarche de comédien qui était au cœur de



son travail. Les souvenirs alors remontent, celui de la boutique sombre de sa tante Jeanne où, enfant, il s'émerveillait des objets inattendus que contenaient les tiroirs, s'affublait de vêtements trouvés chez une vieille dame. Mais déjà, d'un déguisement, d'un incident gamin, il sait que l'important est le plaisir du jeu. Avec la même simplicité, et le même pétilllement dans le regard, il raconte, à propos du *Cercle de craie caucasien* (la plus remarquable peut-être des réalisations de la « Comédie de Saint-Etienne »), l'interrogatoire serré qu'il dut subir de la part de doctes spécialistes qui, en ce temps, semblaient établir une sorte d'orthodoxie brechtienne. Naïf (naïf ?), Dasté leur avoue avoir saisi la pièce surtout à partir de son contenu poétique. Et il ajoute, pour nous, ce commentaire : « *J'ai dit combien j'aimais vivre des personnages. J'eus un très grand plaisir à jouer Azdak, étrange bonhomme vagabond, anarchiste, fantaisiste, fou et sage à la fois qui, dans le chaos libérateur de la Révolution (l'ordre traditionnel ayant volé en éclats) circulait à travers le pays pour rendre la justice...* »

On ne s'étonnera pas de le voir, en Mai 68, penser à la promenade d'Azdak à travers le pays, et heureux de constater que, bien que les trains, la poste ne marchent plus ou presque, « *on se sourit, on s'aborde* ». Ce qu'il retient surtout de cette période, c'est qu'il y ait eu « *une possibilité exceptionnelle de communiquer, de se « sourire »* ». Les « *notables* » étaient détrônés ».

Malgré le retour à l'ordre, Jean Dasté assume deux années encore ses responsabilités de direction. Puis, passant la main à Pierre Vial qui le secondait alors, il poursuit sa route, solitaire, cherchant inlassablement sous une nouvelle forme et dans un nouveau recours aux poètes, à se trouver au cœur du public, au cœur du théâtre.

**Raymond Laubreaux**

## défense et illustration du court métrage



UNE CENTAINE de courts métrages français ont été projetés du 3 au 11 mars dans le cadre des cinquièmes Rencontres cinématographiques d'Epinais-sur-Seine. Cette manifestation sera sans doute, en 1977, la seule consacrée au cinéma de court métrage dans notre pays, le Festival de Grenoble ne devant pas avoir lieu cette année. C'est dire l'importance de ces Rencontres, organisées dans une MJC de la banlieue parisienne, et tout à la fois leur caractère dérisoire. Bien évidemment, quels que soient la passion « cinéphilique » et le dévouement de leurs organisateurs, elles ne peuvent assurer à elles seules l'information nécessaire sur un cinéma qui, avant et après la guerre, a vu débiter la plupart de nos grands réalisateurs, de René Clair à Jean-Luc Godard. Banalités que tout cela mais apparemment si peu répandues, si oubliées, qu'en les réaffirmant publiquement lors de la remise officielle des « Césars », Jacques Tati a joué les trouble-fête...

Le même Tati — pantomimes improvisées y compris — a payé de sa personne à Epinais devant un public

chaleureux, tandis que Jack Ralite, rapporteur du budget « Cinéma » à l'Assemblée, plaide lui aussi la cause de la création. N'est-ce pas grâce à *Soigne ton gauche*, que le cinéma compte dans ses rangs l'acteur (Jacques Tati) et le réalisateur (René Clément) de cette pochade ? « *Dans le grand film*, dit Tati, *les risques sont énormes. On ne peut pas faire confiance à un débutant. On hésite à innover. Dans le court métrage, on peut ; c'est même le seul lieu où cela soit possible...* »

Mimiques à l'appui, Tati a donc enfoncé à Epinais des ... « portes ouvertes ». Mais pourquoi celles-ci, en réalité, restent-elles fermées ? Pourquoi l'Etat qui, par divers systèmes d'aide (avance sur scénario, prix), encourage la production de courts métrages d'auteur, se désintéresse-t-il de leur diffusion ? Pourquoi les chaînes de télévision — FR 3 exceptée — les ignorent-elles ? Pourquoi les salles de cinéma les négligent-elles de plus en plus, au grand regret des spectateurs qui ne cachent par leur satisfaction lorsqu'on leur offre un complément de programme de qualité, ou un pro-



## POESIE

### deux recueils

■ Les recueils de la collection « Petite Sirène » aux Editeurs français réunis ont le double mérite d'allier le plaisir de lire de la poésie et celui de tenir en mains des ouvrages de toile, plaisamment reliés, où la couleur du titre s'harmonise avec celle du fond. Nous avons rendu compte ici d'un certain nombre d'entre eux, le dernier devant être *Avec ce cœur je vis* de Nicolas Guillén (notre n° 297 du 18-11-76).

Pierre Gamarra — qui traduisait justement les textes de Guillén — nous donne aujourd'hui dans cette collection son *Sorbier aux oiseaux*, bel arbrisseau captivant ceux qui vivent de baies en grappes et de rêves en migrations... Tous les poèmes réunis ici manifestent une même délicatesse et témoignent de la sensibilité du poète et de la maîtrise d'un art que rien, jamais, ne force. Ils ressemblent à cette fleur d'octobre donnée « *parmi les ombres du sorbier, cette flaque de souvenirs où tremblera toujours ma voix.*

*Penche-toi vers cette romance, vers cette verveine qui dort...* »

Même livrée au sommeil, il sourd de la verveine un délicat parfum qui nous la rend précieuse et qui la fait humaine. Comme les poèmes de Pierre Gamarra !

■ Avec *Promenade sur un fil* de Abdiu Abdulah, nous découvrons un choix de textes poétiques révélant une sensibilité tout à fait particulière, un choix qui, par l'expression inusuelle du talent que manifeste l'auteur, par son mépris (ou sa méconnaissance) des moules dans lesquels s'inscrit la culture officielle, par l'isolement d'Abdiu — manœuvre albanais de vingt ans —, aurait pu ne jamais être publié ni diffusé.

Ce recueil est donc, un peu, une exception. Et une exception double : par rapport aux poètes qui demeurent dans l'ombre tout d'abord et, ensuite, dans la mesure où la frénésie d'écrire qui habite Abdiu Abdulah équivaut à une prise de pouvoir sur la langue et fait de cet étranger, grâce à son expression délirante et en vertu de

la surréalité qu'il manifeste, un être que Hubert Haddad, directeur de la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Maur, n'hésite pas à rapprocher de Rimbaud. L'un et l'autre — c'est-à-dire Abdiu Abdulah et Hubert Haddad, qui a rédigé la préface de *Promenade sur un fil* — sont à lire pour des plaisirs différents, mais pour la même nécessité.

Le recueil est en vente à la MJC, 77, quai de la Pie, 94100 Saint-Maur-des-Fossés (10 F + 1 F pour l'envoi).

P. F.

## THEATRE

### « Les bonnes » de Jean Genet

Théâtre oblique, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris - jusqu'au 17 avril

Depuis leur création, dans une mise en scène de Louis Jouvet en 1947, *Les bonnes* ont été représentées sur de nombreuses scènes de nombreux pays, et particulièrement du nôtre. Pourquoi cette sorte de fascination ainsi exercée sur les hommes de théâtre ? Sans doute parce qu'essentiellement cette pièce est, à sa manière, la définition même du théâtre. Deux bonnes, en l'absence de leur maîtresse, jouent les rapports complexes et ambigus qu'elles entretiennent avec elle : Claire « est » la maîtresse, et Solange « est » Claire.



Josette Boulva et Marie-Ange Dutheil

Mais en même temps chacune reste elle-même et le jeu se complique de toutes les haines, de toutes les jalousies, de toutes les passions qui

gramme complet de courts métrages ? Pourquoi, lorsqu'il y a une première partie, le titre du court métrage n'est-il pas affiché à l'entrée de la salle alors qu'il s'agit là d'une obligation légale ? Un réalisateur raconte qu'il a voulu faire respecter cette obligation. Il y est parvenu : la loi est la loi ! Par la suite, ses courts métrages ont été systématiquement boycottés par les grands circuits de distribution-exploitation !...

Le cinéma de court métrage est le fait de dizaines et de dizaines de jeunes réalisateurs qui réussissent parfois à réaliser un film de libre expression parmi ceux qu'ils tournent sur commande... pour assurer leur gain-pain. Autant de producteurs ou presque que de réalisateurs. Les mêmes parfois. De plus en plus le court métrage dit de création s'autofinance. Tous ces « petits » sont évidemment bien peu de chose en regard des quelques grandes sociétés qui contrôlent de plus en plus étroitement le produit « film » à tous les stades de sa fabrication et de sa diffusion, et qui tendent à standardiser le spectacle cinématographique : films publicitaires, friandises, grand film.

Au demeurant, le court métrage n'est pas un produit comme les autres. Les Rencontres d'Epinais ont une nouvelle fois illustré sa diversité, du film militant aux pures recherches visuelles, en passant par toutes les formes du reportage, de l'essai ou de la nouvelle cinématographique. Sa fonction débordé largement le cadre du spectacle cinématographique traditionnel. Une diffusion parallèle (ciné-clubs, centre culturels, MJC) existe déjà. Peut-elle être développée, organisée ? C'est une des questions qui ont été débattues avec passion, sinon avec efficacité, à Epinais. Le court métrage est jaloux de son indépendance, les associations culturelles aussi. Les tentatives de centralisation dans la distribution et dans l'exploitation se heurtent à d'énormes difficultés. Sera-t-il possible de les surmonter ? C'est sans doute à ce prix que peut survivre une forme d'expression qui est la plus inventive et la moins normalisée qui soit...

Sans le « court », que sera demain le grand film, quelle y sera la part de l'innovation, de l'invention ? Décidément Jacques Tati n'avait pas tort, à Epinais, de répéter que le court métrage est indispensable au cinéma...

Jacques Chevallier



se déchaînent entre sœurs. Il n'est pas sans risque et ne peut que finir tragiquement.

Une autre raison de cette fascination est peut-être que cette théâtralité multipliée par elle-même est servie par un texte puissant où le mot éclate dans toute sa force. Peu importe de savoir si ce langage est vrai, ou vraisemblable, pas plus que si les sentiments sont vécus ou imaginés, sincères ou mensongers. Ils créent un monde, et le tissu des rapports humains qui le définit a toute la richesse du dit et du non-dit, contradictoirement fondus dans une lumière aveuglante.

Aussi la présentation que vient d'en donner Henri Ronse n'avait-elle nullement besoin d'un prologue musico-parlé destiné à évoquer, hélas, anecdotiquement et superficiellement, l'homme-Genet, dont l'œuvre est assez forte pour se passer de pseudo-explications. Fort heureusement quand c'est elle qu'on entend, le miracle se produit. Dans un décor abstrait et anonyme, d'une beauté désespérée, avec un certain refus de l'accessoire réaliste et utile — les robes, indispensables à la théâtralisation, exceptées — deux comédiennes de tout premier plan nous semblent à chaque réplique inventer les mots, les gestes, les intonations qui vont nous restituer cet univers de miroirs mortels où nous voici contraints, totalement, de retrouver nos reflets et les reflets de ces reflets, à perte de vue, à perte de raison. Un tel art, qui pour ainsi dire se rit de lui-même pour mieux se nier, et renaître de sa mort, c'est une de ces hautes joies dont on n'a pas souvent la rencontre.

P.-B. M.

## CINEMA

### "Pain et chocolat" de Franco Brusati

Pourquoi a-t-il fallu attendre quatre ans pour voir en France ce chef-d'œuvre d'humour, d'émotion et de richesse ? Partant d'un thème fort simple : les malheurs d'un travailleur immigré italien en Suisse (thème que les Suisses ont parfois abordé de leur côté : voyez *Le milieu du*

*monde*), Franco Brusati a réalisé un film savoureux et profond, qui dissimule derrière un feu d'artifice de gags, d'observations drôles et de répliques percutantes, une réflexion presque tragique sur le problème socio-politique des « personnes déplacées » et le problème humain de la solitude. Brusati a d'ailleurs affirmé très nettement que c'était là son vrai dessein : « faire un film populaire qui raconterait une fois de plus une histoire de solitude ».



Nino Manfredi et Anna Karina

Les avatars de Nino, aux prises avec les règles, convenances et préjugés de la Suisse (allemande), avec la concurrence des autres travailleurs étrangers, avec sa propre malchance enfin, le conduisent d'un poste de serveur de restaurant à celui de valet de chambre, puis de commis d'un éleveur de poulets. Et pourtant il ne se résigne pas à regagner son pays, prisonnier qu'il est d'un rêve toujours déçu, à travers des crises de lucidité ou de nostalgie.

Les séquences dignes d'une anthologie abondent : je songe d'abord à celle qui, à la fin, montre Nino, au milieu des autres misérables qui soignent les poulets, admirant derrière un grillage les ébats des admirables adolescents blonds (les enfants du patron) qui se baignent dans la rivière, ou, aussitôt après, la transformation de Nino qui s'est teint en blond pour avoir lui aussi l'air germanique, et être mieux accepté. Mais il en est d'autres, dignes de Fellini, comme celle où, dans leur baraquement, des ouvriers maçons italiens reprennent en chœur la chanson qu'interprètent trois compères (dont Nino) travestis en femmes.

Mais il faudrait tout citer dans ce

film splendide, couronné d'une douzaine de prix internationaux, et où triomphe un Nino Manfredi éblouissant de drôlerie pathétique. Courez voir *Pain et chocolat* : c'est délicieux et c'est nourrissant...

### "La petite fille au bout du chemin" de Nicolas Gessner

Cette petite fille — de quatorze ans, tout de même — qu'interprète si admirablement Jodie Foster prend place dans une galerie déjà bien remplie d'enfants et d'adolescents fort inquiétants. On songe à *La malédiction*, mais aussi à *L'autre*, au *Seigneur des mouches*, aux récents *Révoltés de l'an 2000*, voire au dénouement de *Rosemary's Baby*. Ici, Nicolas Gessner ne recourt pas à la démonologie ou à la science-fiction : son héroïne n'est ni une dédémone ni une mutante ; mais, comme la plupart de ses émules, elle est en conflit avec les adultes et défend avec une énergie et une intelligence redoutables l'indépendance que son père s'est efforcé de lui assurer. Seule dans une maison de campagne isolée,



Mario Podesta et Jodie Foster

elle décourage les intrus et les curieux, préserve farouchement le secret de sa mystérieuse existence, découvre malgré tout le vice, le crime, l'amour... sans que nous puissions préciser à la fin quel sera le destin de tant d'entêtement acharné à survivre *telle qu'elle est*, sans rien sacrifier au conformisme de la société qui l'entoure.

Ce film étrange, dont la richesse est certaine, n'en fait nul étalage et



se garde de souligner tous les thèmes qu'il aborde (le conflit des générations, certes, mais aussi les éternels problèmes du bien et du mal, de l'individu et de la société, etc.). Il ne joue, apparemment, que sur deux tableaux : un suspens à la Hitchcock, qui distille savamment les révélations et les coups de théâtre à travers une mise en scène très efficace ; et l'interprétation extraordinaire de Jodie Foster, qui rend présent, pathétique et un peu effrayant son personnage hors série. Mais *La petite fille au bout du chemin* est beaucoup plus qu'un film d'actrice ou qu'un « policier » bien ficelé : son héroïne, le film terminé, ne cesse pas de nous interroger et de nous demander des comptes.

E. F.

## MUSIQUE

### du côté de Beethoven

Tout le monde le sait, les Dix-sept Quatuors sont sans doute ce que l'immense Beethoven a composé de plus grand, d'essentiel. Dans cette sorte de « journal intime » auquel, à chaque moment de sa vie, il revenait pour dire le meilleur, le plus secret, de lui-même, tout son génie se retrouve, se « recueille » dans sa plus significative et parfaite expression.

On imagine mal une discothèque qui n'en posséderait pas l'Intégrale, mais on comprend aussi l'importance du choix. Le Quarteto Italiano, l'un des plus grands quatuors du monde, actuellement au sommet de sa maturité, a mis huit ans à réaliser son enregistrement (Philips 6747 272 — 10 disques) : c'est sans doute aujourd'hui le meilleur. D'un lyrisme sans doute révélateur de la nationalité des interprètes, l'enregistrement est d'une somptueuse sonorité ; sa découverte promet à tous les musiciens une joie inépuisable.

Après de ces très grands, saluons une très belle réussite de deux jeunes interprètes : les Cinq Sonates pour piano et violoncelle par Irène Pamboukjian et Roland Pidoux (Harmonia Mundi 995 — 3 disques). Dans ces œuvres, se retrouvent les trois

temps de Beethoven, depuis la verveur et le lyrisme direct des deux premières (1796) — auquel s'accordent si bien la jeunesse et la générosité des interprètes — jusqu'à la mystérieuse gravité des deux dernières (1815) qu'ils abordent avec un refus de tout effet, une profonde élégance de cœur qui évitent tout maniérisme et accordent à l'opus 102 la sérénité qu'il réclame.

A signaler une très heureuse initiative : avec les disques, est proposée la partition de poche qui permet de suivre l'œuvre et de la découvrir avec un plaisir approfondi. Un bel album à glisser parmi les meilleurs.

G. R.

### à lire

C'est un genre bien difficile que celui de l'histoire de la musique, lorsqu'on veut faire tenir cette histoire en moins de 300 pages. Paul Pittion, après beaucoup d'autres, s'y est essayé avec, il faut l'en louer, beaucoup de bonheur. Son ouvrage, *Nouvelle histoire de la musique* (Éditions ouvrières, 280 p., 46 F), est équilibré, et c'est son premier mérite : contrairement à plusieurs de ses prédécesseurs, il ne sacrifie pas une période au détriment de l'autre. Il essaie — et il y parvient — de donner un aperçu exact de l'évolution en procédant à une étude sommaire des styles, des techniques d'écriture, des instruments, des compositeurs et de leurs œuvres.

Le deuxième mérite de cet ouvrage — et c'est le corollaire de l'effort d'équilibre déjà mentionné — consiste en une description très scrupuleuse de la période moderne, que l'on a souvent tendance à escamoter. André Cœuroy écrivait en épigraphe dans son *Panorama de la musique contemporaine*, paru en 1930 : « Trop vaste, trop près : mille regrets ». Le problème est demeuré le même. Mais il est satisfaisant de voir, dans un ouvrage qui peut être un excellent manuel, que les noms de Dutilleux, de Boulez et de Xenakis ont la place qui leur revient.

Un seul reproche : pourquoi diable, par un malencontreux lapsus, l'auteur fait-il naître Haendel à Paris au lieu de Halle, en Saxe, comme on en avait l'habitude jusqu'à présent ?

G.M. L.C.

## TELEVISION

### à ne pas manquer

Dimanche 27 mars

17 h 25, Antenne 2 - Les Huppert' Show : humour absurde sur rythme endiablé.

21 h 30, Antenne 2 - *Scènes de la vie conjugale* : une fresque du quotidien de la vie d'un couple, conçue et réalisée initialement par Ingmar Bergman pour la télévision suédoise.

22 h 22, Antenne 2 - *Petit guide du XV<sup>e</sup> à l'usage des fantômes* : immeubles en biseau, édifices publics dissymétriques, façades sans maison derrière, pans coupés, tranchants insolites, le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris vu par Roger Caillois : un enfer topographique peuplé de fantômes.

Mardi 29 mars

20 h 30, Antenne 2 - Précédé d'un film peu connu de Cayatte (*Au bonheur des dames*, d'après Zola), le thème du débat des « Dossiers de l'écran » est d'actualité : « Petites boutiques et grandes surfaces ».

Jeudi 31 mars

20 h 30, Antenne 2 - Repoussé à cause de la grève des comédiens, « Le grand échiquier » consacré au couple Renaud-Barrault (*Deux comédiens dans le siècle*) présente un programme de qualité : Mouloudji, Isabel et Angel Parra, les Quillipayun, le trio Fontanarosa, Guy Béart, etc.

20 h 30, FR 3 - *Le secret*, l'un des meilleurs films de Robert Enrico : l'histoire d'un couple solitaire (Philippe Noiret, Marlène Jobert) qui recueille un homme étrange (Jean-Louis Trintignant).

Vendredi 1<sup>er</sup> avril

21 h 30, FR 3 - Dans le cadre des « Grandes batailles du passé », *Le siège de La Rochelle* : après un an de siège, Louis XIII fait son entrée dans la cité où il ne reste plus que 5 000 habitants sur les quelque 25 000 qu'elle comptait en l'été 1627 ; une reconstitution et une explication passionnantes sur la façon dont Richelieu mit à genoux la citadelle protestante.

C. M.

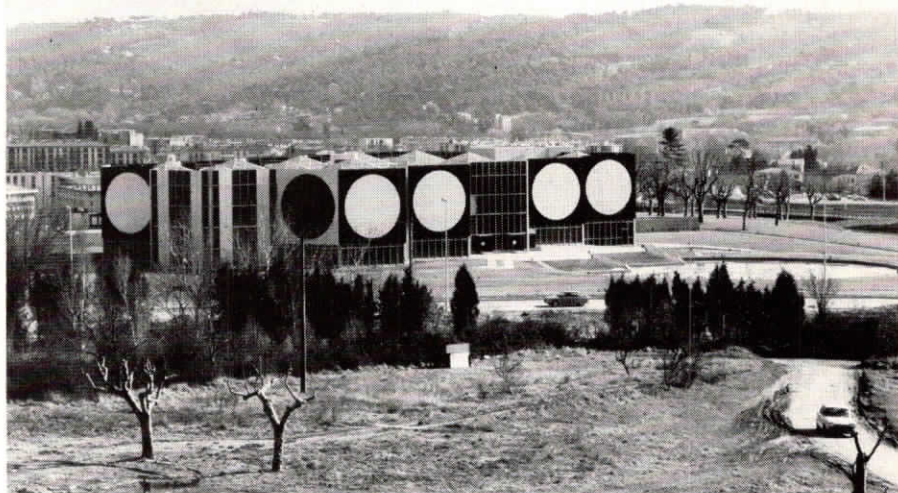


# Vasarely :

Une Fondation artistique pas comme les autres, un créateur hors du commun.

Pour mieux les connaître, pour mieux comprendre l'œuvre entreprise par l'un et par l'autre,

Paul Juif est allé s'entretenir longuement avec Victor Vasarely et avec M. Pradel-Lebar, directeur de la Fondation auquel le grand artiste a attaché son nom, dans la campagne d'Aix.



## l'art, trésor commun

AIX aux multiples visages se penche sur son passé, rêve à son avenir et se choisit un destin culturel. Au grand rendez-vous des réputations elle entend concilier Mirabeau et Mistral, Zola et Paul Cézanne, les charmes du baroque et les audaces de l'avant-garde.

Avec la Fondation Vasarely, voici la bonne ville du Roy René vouée à une géométrie sensible qui propose à l'homme une redécouverte des joies sensorielles. Le bon goût est de retrouver la géométrie partout. Les disciples du « pape de l'Op Art » — l'art optique — s'avisent que la Montagne Sainte-Victoire a été sculptée par la nature en forme de tétraèdre et que, voici une centaine d'années, dans la solitude du Jas de Bouffan, Cézanne méditait déjà une première « géométrisation » du monde extérieur.

Plantée au flanc d'une colline de la campagne d'Aix entre une « folie » du XVIII<sup>e</sup> siècle et une ZAC de style marina, la Fondation Vasarely s'inscrit dans le paysage comme un signe annonciateur des temps nouveaux.

A quoi fait penser ce vaste ensemble architectural ? La définition joue ici avec les images. On évoque un vaisseau fantôme en aluminium décoré de grands ronds noirs sur fond d'argent. Un palais des illusions et du trompe-l'œil ordonnancé avec une logique qui ne tue pas la poésie. Un château du grand scandale d'où un magicien jette un pavé dans la mare des conventions.

Parti de l'affiche et du carton de tapisserie, habité par la passion du monumental, Vasarely a réalisé ici une expérience de grande dimension. Avec ses 90 mètres de bâtiment, ses 5 000 mètres carrés de « plancher »,

ses 2 500 mètres carrés de surface d'exposition, ses seize grands volumes juxtaposés, ses vingt-deux présentoirs qui assurent six heures de « spectacle graphique », le maître plasticien a installé dans les alvéoles de cette cathédrale de la modernité une espèce de révolution tranquille dans l'art de concevoir le paysage urbain.

qui êtes-vous

Victor Vasarely ?

Comment situer ce créateur qui a, sans subvention de l'Etat et sans l'aide de mécènes, par la seule force de la volonté, dressé sur le paysage de la campagne d'Aix ce singulier édifice ? Nous sommes allés le lui demander.



Cet ancien élève du Bauhaus de Budapest, disciple de Matisse au temps des « collages », de Paul Klee, de Kandinsky, de Mondrian, de Herbin, est considéré comme le peintre le plus important de l'abstraction géométrique, comme le maître de l'art cinétique qui joue avec le relief et qui donne l'illusion du mouvement. A la vérité, Vasarely manifeste des vocations multiples et complémentaires. On trouve chez lui un urbaniste, un théoricien de l'architecture, un militant de l'environnement, un chimiste des couleurs. Un philosophe aussi, qui invente le futur en prenant appui sur Démocrite, sur Platon, sur Descartes, sur Marx.

Sa biographie en quelques traits : un artiste hongrois de l'Ecole de Paris et de nationalité française, couvert de prix et de médailles d'or, qui a mûri sa théorie des formes et des couleurs en Provence et qui a fait de la petite bourgade de Gordes un haut-lieu de la plastique cinétique la plus avancée. Signe particulier : est conscient de la fragilité des réputations et des limites de la survie de l'œuvre d'art.

Ce visionnaire confronte quotidiennement une expérience sensorielle très diversifiée à la réalité essentielle. Il observe les galets des plages bretonnes, scrute du regard le grain de sable, s'attarde aux céramiques fendillées des stations de métro, questionne la cellule vivante au microscope. A Gordes, il jouit, à l'heure du plein midi obsédant ou au clair de lune, du spectacle que lui offre le vieux village. Il est saisi de la révélation du plan vertical qui engendrera une série d'œuvres déterminantes. Dans l'arche de Noé, il aurait eu une préférence pour le zèbre parce que sa robe blanche est rayée de noir comme certains « objets optiques ». Mais n'est-ce pas au départ d'humbles révélations sensorielles que les urbanistes plasticiens pourront un jour humaniser Sarcelles et la Courneuve ?

• **L'artiste ne crée pas sans motif. Quand il a, comme vous, vocation sociale, comment se situe-t-il dans**



**l'époque ? Comment l'art peut-il « désaliéner » l'homme ?**

L'urgence, c'est de venir au secours d'une humanité victime d'une dramatique aliénation. La crise de civilisation qui s'attaque aux structures présente une double dimension : une poussée démographique vertigineuse ; une montée inquiétante de la pollution ; le tout aggravé par un système désordonné de production et de consommation. L'homme est mis en concurrence avec des machines de plus en plus automatisées, qui produisent plus vite, mieux, à meilleur compte et qui, si elles tombent en panne, ne se mettent jamais en grève... Paradoxalement, les Français n'ont jamais consommé autant de fois gras, de truffes et de champagne qu'en 1976 — c'est-à-dire en pleine crise économique. Il faut compter aussi avec l'augmentation de « la consommation psychique ». J'entends par là les mass media, les disques, les cassettes, les multiples, mais aussi les voyages, les vacances, le sable des plages.

• **C'est ainsi que l'homme est traité comme une chose, devient l'esclave des choses et des conquêtes de l'humanité. Ne devrions-nous pas être désespérés quand nous pensons à l'avenir de l'homme ?**

Non. Parce qu'il y a un recours. Parce que l'art est santé et joie. Quel art ? Nous ne méprisons pas les différentes formes que prennent les beaux-arts. Elles satisfont l'individu dans sa cellule d'habitation. Mais c'est à la beauté urbaine que nous consacrons nos efforts. Les constructions d'aujourd'hui pourraient être plus humaines, plus belles, plus agréables à vivre, si l'élémentaire esthétique avait été intégrée dans leur volume avec science et amour. Mais le jour n'est pas loin où les cités polychromes — ces cités de bonheur — naîtront dans leur splendide diversité. Donnons à voir pour que l'homme vive réellement.

• **Quel est votre champ d'action ?**

D'abord l'atelier, l'usine, le stade, l'aéroport. Dans leur forme abstraite, fonctionnelle et sociale ils ont atteint à la transcendance au même titre que les pyramides, les colisées, les cathédrales... Mais aussi l'habitat des hommes. Et très particulièrement les vastes zones peuplées où l'urbanisme est au comble de l'anarchie et où les promoteurs sont indifférents aux psychoses des habitants. Des psychoses qui proviennent du constant recul de la nature et des nuisances visuelles... L'objectif ? Transformer la désolante et quotidienne grisaille des déshérités en une ambiance de beauté et de gaieté. Sur l'art au seul bénéfice des élites sociales, faire triompher l'art trésor commun en faveur des multitudes. C'est-à-dire un art qui est nourriture, au même titre que la connaissance, le chant ou les vitamines... C'est dans la cité laborieuse que le miracle polychrome doit jaillir, bienfaiteur sous le ciel du jour. Nous sommes sûrs que la force extraordinaire des couleurs pures agit sur l'individu comme autrefois la main du Créateur.

• **Alors des villes Vasarely ?**

Absolument pas. La beauté urbaine de demain sera entre les mains d'équipes de spécialistes. Nous avons besoin d'architectes, d'informaticiens,



de chimistes, de sociologues, de psychologues... Quelqu'un fera la synthèse. La cité polychrome ne sera pas signée. Pas plus que n'étaient signées les cathédrales. Ce sera l'art collectif de l'anonymat.

● **Art abstrait sans référence à la nature ou naturalisme au second degré ?**

Un art sans contenu littéraire, très certainement. Une nature sans romantisme. Mais mes composantes plastiques : cercles multicolores, carrés et losanges sont les équivalents des étoiles, des cellules, des atomes, des molécules, mais aussi des cailloux, des feuillages et des fleurs. Je me sens plus proche de la nature que n'importe quel paysagiste car je fais partie de sa structure intérieure... Je fuis en avant, tantôt vers l'atome, tantôt vers les galaxies. Faut-il ajouter que l'abstrait du plasticien a un écho dans la sensibilité personnelle du créateur et de celui qui regarde ? Telle composition exprime l'allégresse, la gaieté ou la turbulence. Telle autre sera sobre, mélancolique ou triste. Selon les gammes, nous sommes rassurés ou satisfaits, agressés ou choqués.

● **« L'homme n'est plus au centre de la Création ; il est partout où se font des créations » : telle est la définition que donne Otto Hahn du nouvel humanisme objectif. Comment y réagissez-vous ?**

Je m'efforce d'être l'enfant de mon temps. Mes œuvres sont des entreprises plastiques de l'époque technique. Je suis arrivé à une vérité qui me paraît être la vérité d'aujourd'hui : la vérité des structures. Il faut décidément que l'art soit contemporain et non pas posthume. Est-ce là un nouvel humanisme ?

**atelier**  
**et centre de recherches**

C'est en prenant appui sur les deux pôles de sa Fondation : le

un des treize alvéoles avec ses « intégrations » en couleur



Musée didactique du château de Gordes, le Centre d'exposition et de recherche d'Aix, que Vasarely a défini son vocabulaire et sa syntaxe plastiques, qu'il a mis au point sa théorie et sa philosophie de l'Op Art. La Fondation n'est pas, comme certains pourraient le croire, une école spécialisée. C'est, en fait, un point d'information et de suggestion où l'on a l'ambition de donner à voir et à comprendre et où se trouve conforté le projet d'entreprendre. Ce faisant, on prépare l'homme aux joies de l'œil et de l'esprit.

La Fondation est aussi un atelier où l'on utilise, dans le cadre de créations programmables, les outils des savants et des ingénieurs. Au départ d'un projet élaboré par le plasticien, les permutations des unités formes-couleurs sont calculées par un ordinateur manipulé par des assistants. Les combinaisons qui auraient exigé deux ou trois mois à qui travaillerait de façon artisanale sont fournies immédiatement à qui interroge la machine.

Comment réintroduire dans le jeu la part de l'homme ? Devant les données réunies par les moyens de l'informatique, on fait réagir cinq cents jeunes, écoliers, lycéens, étudiants et on sollicite leurs préférences. La majorité opte pour le jaune, le rouge, le vert. A noter que, passée la cin-

quantaine, les choix seraient différents.

Chaque ethnie, comme chaque âge, a ses couleurs. Hongrois, Turcs, Italiens, Allemands disposent d'un univers coloré qui leur est propre et qui se retrouve dans leurs emblèmes nationaux. Chaque peuple se trouve sensibilisé ainsi à son folklore, élément constitutif de ce que Vasarely appelle **le folklore planétaire**.

L'information ne s'adresse pas qu'aux « artistes » — un terme qui n'a plus cours dans la communauté vasarelienne. Elle est à la disposition des architectes et des fabricants, aiguillonne la recherche industrielle. On ne néglige pas, chemin faisant, de mettre en garde promoteurs et maîtres d'œuvre contre les méthodes de marketing auxquelles on reproche de niveler les projets par le bas.

Pour être entendus, les responsables de la Fondation ont compris qu'ils doivent se situer à la pointe de la recherche. D'où la mise en chantier d'une banque de données travaillant au recensement de tout ce qui touche « la peau » des bâtiments (matière, couleur, durée). Un jour viendra où sera mis en place un système de consultation automatisé.

On pense chez Vasarely qu'un centre de recherches n'est vivant que si l'on y pratique l'échange et la confrontation. « Plutôt la confrontation



que la contemplation », précise-t-on avec humour à Aix. Des séminaires de type universitaire sont en préparation. Ils sont destinés à mettre en contact des points de vue avec l'ambition de les rapprocher — ou de les mettre en conflit !

Cette activité multiforme permet à la Fondation d'agir comme un bureau d'études. Elle peut proposer ses services comme conseiller artistique. C'est à ce titre qu'elle est intervenue dans la construction du Centre social de la Régie Renault, dans l'établissement des « cartons » polychromes réalisés à l'université de Caracas, dans l'étude de l'ambiance colorée d'une grande usine. C'est comme maître d'œuvre et comme réalisateur qu'elle a édifié une grande sculpture à l'entrée du Centre Beaubourg et composé la mosaïque offerte par la Hongrie à l'immeuble de l'Union internationale des Chemins de fer qui a son siège à Paris.

**L'opération Cleveland** paraît particulièrement significative des entreprises de la Fondation. Chacun sait que Cleveland (USA) — une cité industrielle d'un million d'habitants située sur le Lac Erié — est une des villes les plus laides du monde. Le président de l'université s'est adressé à la Fondation non point pour qu'on « refasse à la ville une beauté », mais pour qu'on tente d'améliorer, selon la formule américaine, son « acceptabilité ». Après avoir travaillé sur une centaine de photos prises sous tous les angles et procédé à une enquête sur place, Vasarely et son équipe ont rédigé comme suit l'**ordonnance plasticité** :

**1<sup>re</sup> étape** : « Débarbouiller » la ville. La toilette faite, on procédera à un curetage entraînant la destruction des verrues disgracieuses : bâtisses en ruines, ateliers abandonnés, usines désaffectées ».

**2<sup>e</sup> étape** : « Restaurer les monuments de style qu'on décide de conserver. Badigeonner en blanc toutes les grandes surfaces urbaines. Selon les quartiers, les ethnies et les aspirations des habitants, placer par-ci par-là une belle polychromie ».

## menaces sur l'enfance

La mission à laquelle l'équipe de la Fondation est particulièrement sensibilisée est une mission pédagogique. Il s'agit de convaincre la jeunesse qu'une mutation révolutionnaire s'est produite, non seulement dans la technique et le contenu des arts plastiques, mais aussi dans leur destination comme dans l'éthique des créateurs. Vasarely est convaincu que le moment est venu d'organiser une coopération entre générations et de faire triompher ainsi l'idée du « neuf continu » dans les espaces de la cité comme dans l'étendue des consciences.

Les visites scolaires apportent dans cet immense temple des formes et des couleurs une animation charmante. Les réactions des jeunes varient avec les tranches d'âge. Les enfants de l'école élémentaire entrent à la Fondation comme dans un grand jouet. Carnet de notes et crayon en main, ils sont venus pour apprendre ; mais bien vite ils se laissent envahir par l'ambiance féérique. Avec les collégiens du premier cycle, c'est l'âge des « pourquoi » et des « comment ». A travers l'œuvre, ils s'intéressent à l'artiste et imaginent une psychologie du créateur. Quant aux grands lycéens, ils réagissent en fonction de leur propre univers culturel, ceux-ci plus cérébraux s'engageant dans le jeu cinématique, d'autres plus sensibles s'ouvrant à la provocante poésie des lieux. Les étudiants des écoles d'art sont peut-être les plus fermés, avec une tendance à situer Vasarely dans un monde où ils se sentent étrangers.

En bref, les réactions vont de l'admiration naïve soutenue par une certaine fraîcheur d'esprit au refus teinté d'insolence et à la raideur de jugement. Une remarque que d'autres trouveront insolite : on constate plus de spontanéité et plus d'audace dans les questions chez les élèves des écoles publiques. Plus, on note maintes questions originales chez des enfants de migrants qui comptent

apparemment parmi les plus démunis. C'est la réponse des misérables à la promesse du miracle polychrome. Quelque chose comme la revanche des taudis.

On a compris que, sur ce terrain, l'objectif de Vasarely et de ses compagnons est de « libérer l'enfance ». Il y a de la tendresse dans la voix de l'homme qui se laisse prendre au vertige des grands nombres quand il assure que cinq cents millions d'enfants confrontés à la civilisation technique sont menacés de perdre la grâce de l'enfance. Et il ajoute à mi-voix : « Prenons-y garde »...

Il n'est pas coutume pour un maître de maison d'écrire une pensée sur le Livre d'or de l'établissement qu'il a en charge. Si Vasarely acceptait de se prêter à cette fantaisie, je lui suggérerais d'emprunter à ses écrits ce simple et modeste constat : « J'ai pu créer du neuf le jour où j'ai admis que je ne serai jamais aimé par tous, ni compris. C'est qu'il y a autant de sensibilités, de préférences et d'intelligences que d'individus. »

En retour, on aimerait offrir au maître plasticien un bouquet fait avec des fleurs — dont quelques fleurs de rhétorique ! — cueillies au jardin du Livre d'or : « L'impression d'une agression », « Quand on sort on est tout étourdi », « Est-ce déjà l'an 2500 ? », « Une belle synthèse du rationnel et du sensible », « Voici de quoi édifier et éblouir les générations futures jusqu'à l'heure où sonneront les trompettes du Jugement dernier », « Si la Fondation était un couvent, j'entrerais dans les ordres ».

L'auteur de ce reportage n'a rien écrit sur le Livre d'or, mais il a soumis à Vasarely une définition abrégée pour un dictionnaire :

« Vasarely (Victor) : Un lyrique des arts plastiques qui aime la vie et qui, avec optimisme, défend notre vocation au bonheur. »

— D'accord, dit-il ; mais faites-moi cadeau d'un adjectif. Et dites : « Un lyrique **rigoureux** ».

Paul Juif



# échanges et recherches

## location (offres)

● 74-Chapelle d'Abondance (1020 m), loc. quinz., appts tt cft, été 77. Ecr. Laborde C., Bolliets B2, 74140 Douvaine.

● 33-Arcachon, appt cft 4/5 pers., park., juil., août, sept. Ecr. Remaut, éc. L.-Blum, 33270 Floirac. Tél. 86-67-71.

● 74-6 km de Sallanches, chalet de mai à sept., sauf août. Ecr. P.A. n° 268.

● 04-Hte-Provence alt. 800, F3 indép., août, sept., oct. Ecr. P.A. n° 269.

● Neuvecelle/Evian, ds villa appt spac. 4 p., 5 pers., w.-c, 2 lav., 2 bid., e. ch., évier, cour, gar., vue lac mont., ensol., balc., prix mod. Ecr. P.A. n° 270.

● 85-Ile d'Yeu, mais. indép. 4 pers. maxi., mai, juin, sept. Ecr. Robert J., 70190 Rioz.

● Dordogne, mais. tt cft 4 pers. 250 F; mais. 8 pers. 375 F, dern. sem. Pâq. (53) 54-71-60.

● Pyr.-Le Mourtis 1500 m, forêt, stat. hiv., studio 4 p., sem., quinz. Pâq. Ecr. Lauzet, lyc. Chaumié, 47000 Agen.

● Deux-Alpes, studio 4 p., Pâq. 3 au 17-4. Tél. (22) 92-15-90.

● Var-St Aygulf, 50 m mer, meublé, séj., 2 ch., cuis., terrasse, calme, pl.-piéd, juin à sept. Ecr. M. Séité, 222, quai Rohan, 56100 Lorient.

● 64-Anglet, chambre d'Amour près Biarritz, F3 nf tt cft, 4 pers., 2° quinz. juil. 1200 F, août 2500. Ecr. P.A. n° 271.

● Roussillon, col. loue studios vue mer, agréable résidence. Ecr. Vives, éc., 09120 Varilhes.

● Aix-en-Pce, gd T3 mblé ds pte résid. prox. centre, calme, cft, août. Ecr. P.A. n° 272.

● Vac. en Martinique, F3 mblé pouvant convenir 4 et 5 pers., prox. plage et centre commercial, juil.-août, prix 1600/mois. Possibilité de louer notre voiture 204 Peugeot.

● Esp.-San F. de Guixols, 3 p., cft, 300 m plage, prix spéc. Pâq. Hadida, 32, r. Bleuets, Montfermeil. Tél. 936-55-97 ap. 17 h.

● 22-Bretagne-presqu'île, villa F4 tt cft, jard., gar., ch. cent., 6 pers., juil.-août, donner détails âges, sexe des enfants. Ecr. Droupeet, av. de Plantiers, 04200 Sisteron.

● 40-Seignosse entre lac. d'Hossegor et Océan, villa F4 tt cft, parc, 3200 F. Ecr. P.A. n° 273.

● 29-S.-Plonéour L., pays bigouden, mais. tt cft 5/6 pers., 10-12 km plages, ports, jard., gar., calme, juin, juil., sept. Ecr. Corcuff, B.P. 3, 56580 Rohan.

● Maroc-centre Rabat, gde villa, jard., juil.-août. Ecr. Augé, 8, rue Charcot, Rabat.

● 34-Cap d'Agde, T2 luxe 6 pers., vue imp., terras., tennis, pisc., gar., juil., août, sept. Ecr. Milhau, 27, St-Thomas-d'Aquin, 31400 Toulouse.

● 85-La Faute-sur-Mer, villa ét. neuf, 2 ch., salle d'eau, gd séj., gar., 5 mn plage, ter. clos, calme absolu, juil. Ecr. P.A. n° 274.

● Bungalow s/jardin, 4-6 pers., mer à 2 km, juin, sept. Ecr. Rose des Vents, ch. des Plaines, 83140 Six-Fours.

● 12-alt. 800 m, mais. ind. tt cft, 3 ch., séj. av. cheminée, cuis., s. bns, juil., août, 1600 F/mois tt compris. Ecr. Leclerc, 8, r. Paul-Bert, 60270 Gouvieux. Tél. 457-34-73.

● La Baule les pins, appt neuf F4 + garage, tt cft, bord forêt, juil., août, 4000 F/mois. Ecr. Guesdon, 223, bd J.-Cartier, Rennes. Tél. 50-94-01.

● 34-La Gde-Motte, F2, 4/5 couch., 200 m plage, juin, 1° quinz. août. Ecr. Becker, 45, rue Gambetta, 10100 Romilly/Seine.

● 30-Cévennes-La Luxériere p. Molières/Cèze, mais. 3 p. mblée cft. Ecr. Michel, 497 B, chem. St-Raby, 30100 Alès. Tél. 86-35-52.

● 34-village 30 km mer, 10 km lac Salagou, mais. mblée 3 ch., 3 lits 2 pl. + 1 enf., dche, cab. toil., w.-c., cuis. équip. réf., 1000 F juil./août, 750 F autres mois. Capgras, 34230 Paulhan.

(Suite page 39)

## EDUCATEURS... ANIMATEURS... PARENTS...

L'éducation est votre vie.  
Pour être rapidement et complètement informé  
chaque mois lisez



### ENJEU communique

● Les expériences, les projets, les travaux dans ces secteurs-clés de l'éducation : famille, école, média - jeunes, lieux de regroupement et d'animation.

● Les opinions et les points de vue des éducateurs et des spécialistes à propos de tel problème ou de tel événement.

### ENJEU confronte

● Par ses échanges et ses débats, "ENJEU" se veut carrefour, point de rencontre et de dialogue pour tous ceux qui ont responsabilité auprès des enfants et des jeunes.

### ENJEU informe

● En se faisant l'écho de ce que pensent, disent et vivent les enfants et les jeunes.  
● En signalant les réalisations, les événements qui intéressent le monde de l'éducation.



VOUS NE POUVEZ TOUT LIRE  
ALORS... LISEZ "ENJEU"

### BON D'ABONNEMENT

**ENJEU**  
enfance-jeunesse

Nom

Adresse

Code Postal

Ville

Je souscris un abonnement d'1 an (9 numéros) à "ENJEU" au prix de 40 F par

chèque bancaire  virement postal (3 volets)  mandat-lettre à l'ordre de FLEURUS (C.C.P. 1223-59 PARIS)

Retournez ce bon et votre règlement

dans la même enveloppe à :  
FLEURUS - 31, rue de Fleurus  
75260 PARIS CEDEX 06

EP

DV E C B T V P M T P

Notre rubrique « Echanges et Recherches » est à votre service, utilisez-la en priorité.



hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique. Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

**comité de parrainage**

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Paul Delouvrier ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Jean Rostand, de l'Académie française ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

**direction**

directeur : André Lichnerowicz

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

**rédaction**

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet.

rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot.

chefs de rubrique : Pierre Ferran, Catherine Guignon, Jean-Pierre Vélis.

secrétaire de rédaction - maquette : Suzanne Adeliat, Michel Bonnemayre.

informations : Elisabeth de Blasi, Michaëla Bobasch, André Caudron, Odile Cimetière, René Guy, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca.

documentation : Jacques Charpentreau, Christian Cousin, Claudine Dannequin, Jean-Claude Forquin, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, François Mariet, Jerry Poczar, Louis Porcher - Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Catherine Mathieu, Georges Rouveyre.

dessins : François Castan.

**publicité - développement**

Odette Garon - François Silvain.

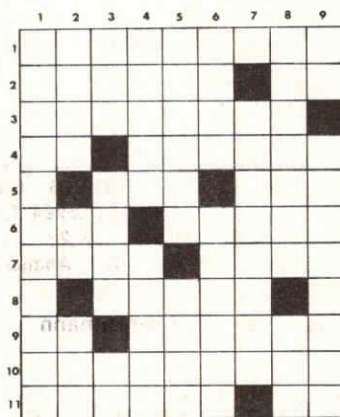
**conseil d'administration de l'association éditrice**

bureau : André Lichnerowicz, président ; Denis Forestier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Robert Bazin, Jean-Louis Bergeret, Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Claire J. Richet, Yvette Servin.

par Pierre Dewever

**problème 251**



**Horizontalement.** 1 - Elle pleure à chaudes larmes dans une chambre mortuaire. 2 - Associé au compère dans une affaire qui frappe l'œil - Privatif. 3 - Porteuse de nectar. 4 Participe - Se placer dead-heat. 5 - Assiste au petit lever de dame Aurore - Vieille quinte de bile. 6 - Un jamais n'ayant pas été adopté pour toujours - Commune de Suisse. 7 - Doux, il ne tiendra que plus tard ses ferments d'ivrogne - La Fère est dans l'eau lorsqu'elle divague. 8 - Plante d'appartement à Noël. 9 - Emission enfantine - Il peut être proche et se trouver aux antipodes. 10 - Chicane inutile et souvent déplacée. 11 - Miroirs aux starlettes - Préposition.

**Verticalement.** 1 - Drôles d'individus qui cherchent à distraire tout en profitant de la distraction des autres. 2 - Pair de nase - Vaste baignoire africaine - Arme pour atteindre les tourtereaux. 3 - Il ne sait que parler bêtement - Livres de poche ayant connu jadis un grand succès - Divinité bien piétinée. 4 - Patrie du père de Tartarin - Bouchon d'étoffe. 5 - Qualité qu'un bon pianiste possède jusqu'aux bouts des doigts - Elle sort parfois du pétrin pour finir dans la panade. 6 - Bouillant insulaire - Etoffes à reflets. 7 - Renvoyer au vestiaire. 8 - Petits rubans pour décorer les militaires - Contredit. 9 - Préposition - Outils de charpentier et de maréchal-ferrant.

**solution du problème 250**

**Horizontalement.** 1 - Cabestans. 2 - Initiale. 3 - Régal - Bec. 4 - Enlie. 5 - Oc - Ger - Mu. 6 - Mat - Tapis. 7 - Fret - Sacs. 8 - Lunes - Tri. 9 - Emanation. 10 - Xénophobe. 11 - Entrée - Et.

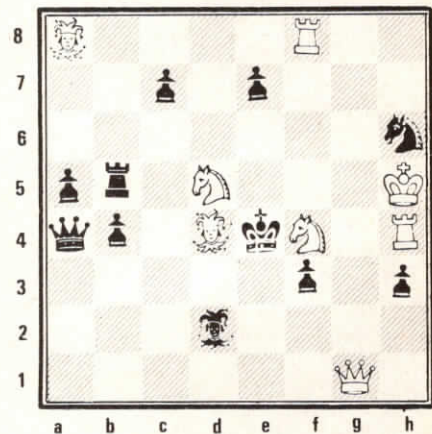
**Verticalement.** 1 - Circonflexe. 2 - Ane - Cérumen. 3 - Bige - Tenant. 4 - Etang - Ténor. 5 - Sillet - Sape. 6 - Ta - Iras - Thé. 7 - Albe - Patio. 8 - Née - Microbe. 9 - Coussinet.

par Jacques Négro arbitre

**« l'échiquier en folie »**

**problème 13**

Quelqu'un a écrit que « les vieux péchés projettent de grandes ombres ». Il faut le croire, devant les créations de ceux qui composent de la musique atonale, sérielle ou électronique sur leur échiquier de poche. Un problème comme celui-là, en 1917, c'était l'enfant de l'amour ! Maintenant tout est vide dans le jeu réel et les juges satisfaits finissent, en 1977, par codifier du vide.



Les Blancs jouent et font mat en deux coups

Un seul concours mais trois classements (au choix du solutionniste)

- la clé : 2 points pour indiquer la clé ;
- la clé et les variantes : 2 points pour la clé, 1 point par variante ;
- la clé et ses secrets : 2 points pour la clé ; 1 point par variante. « Avec un pion blanc à la case « a2 » le problème est-il valable ? » : 2 points.

Envoi des solutions à  
Jacques Négro, « Echecs »  
Nice-Matin, B.P. 242  
06007 Nice Cedex

Date limite des réponses : 14 avril

**solution du problème 11**

- clé : Tç4 (menace 2.Té-ç6 mat) : 2 points ;
- variantes : 1.Cxç4 (bxç4, Fxç4, Txç4, Cd6, Rxç4) 2.Da8 (Dxa5, Dh1, Dé5, Té5, Té4) mat : 6 points ;
- secrets : case critique « ç4 » qui donne



4 ouvertures de lignes précisant les mats. Oui la clé est ampliative : 2 points.

### courts métrages des Olympiades

match Norvège : 3,5 - Honduras : 0,5

Partie : Lozano (Honduras) - Ogaard (Norvège).

1.d4 Cf6 ; 2.c4 g6 ; 3.Cç3 d5 ; 4.f3 Fg7 ; 5.é4 dxé4 ; 6.fxé4 0-0.

Croisant immédiatement le fer, les Blancs ne tiennent pas compte de l'affaiblissement de l'aile Roi.

7.Fé2 ç5 ; 8.d5 é6 ; 9.Cf3 éxd5 ; 10.éxd5 Fg4 ; 11.0-0 Cb-d7 ; 12.Fg5 h6.

Le début d'un affrontement aigu dont les Noirs émergent avec une position gagnante.

13.Fh4 Db6 ; 14.Dd2 Ta-é8 ; 15.Ta-é1 Cé4! ; 16.Cxé4 Txé4 ; 17.b3?? (le suicide) Fxf3 ; 18.Fxf3 Txh4 ; 19.Dé2 Fd4+ ; 20.Rh1 Dd6 ; 21. Abandonne.

match Monaco : 3,5 - Iles Vierges britanniques : 0,5

Partie : A. Cary (Monaco) - Pickering (I.V.B.).

1.é4 g6 ; 2.d4 Fg7 ; 3.Cç3 d6 ; 4.Fé3 Cç6 ; 5.f4 é6 ; 6.Dd2 Cg7 ; 7.d5 Cb8 ; 8.Cf3 ç6 ; 9.dxé6 fxé6 ; 10.Fd4 0-0 ; 11.Fxg7 Rxg7 ; 12.0-0-0! d5 ; 13.h4 Db6 ; 14.h5 dxé4 ; 15.Cxé4 Cf5 ; 16.Dc3+ Rg8 ; 17.Cf6+ Txf6 ; 18.Dxf6 Cd7 ; 19.Txd7 Fxd7 ; 20.hxg6. Abandonne.

### éliminatoires du championnat AJEC côte d'Azur, 1976

groupe n° 4 : Miralles-Padilla

1.d4 d5 ; 2.c4 é6 ; 3.cxd5 éxd5 ; 4.Cç3 Cf6 ; 5.Fg5 Fé7 ; 6.é3 Dd6 ; 7.Fd3 0-0 ; 8.Cg2 Té8 ; 9.Ff4 Dé6 ; 10.Fxç7 Cç6 ; 11.Ff4 Fd7 ; 12.0-0 Tç8 ; 13.Cb5 a6 ; 14.Cç7 Txç7 ; 15.Fxç7 Fd6 ; 16.Fxd6 Dxd6 ; 17.Cg3 Cg4 ; 18.h3 Cxé3 ; 19.fxé3 Dxg3 ; 20. Tf3 Dg5 ; 21.Df1 Cd8 ; 22.Té1 Cé6 ; 23.Txf7 Tf8 ; 24.Txf8+. Abandonne.

groupe n° 5 : Mautret-Labbé

1.é4 ç5 ; 2.Cf3 d6 ; 3.d4 çxd4 ; 4.Cxd4 Cf6 ; 5.Cç3 g6 ; 6.Fé2 Fg7 ; 7.0-0 0-0 ; 8.f4 Db6 ; 9.Rh1 Cxé4 ; 10.Cd5 Dd8 ; 11.f5 Cç6 ; 12.ç3 Cxd4 ; 13.fxg6 fxg6 ;

14.Tf3? Cxf3 ; 15.Fxf3 Cf2+ ; 16. Abandonne.

groupe n° 7 : Defroyenne-Alisse

1.f4 d5 ; 2.Cf3 Cf6 ; 3.é3 g6 ; 4.Fé2 Fg7 ; 5.0-0 0-0 ; 6.Dé1 é6 ; 7.d3 ç5 ; 8.Cç3 Cç6 ; 9.Fd1 a6 ; 10.é4 dxé4 ; 11.dxé4 b6 ; 12.Dh4 Cd4 ; 13.Fé3 Fb7 ; 14.Cd2 Fxé4 ; 15.Cxé4 Cf5 ; 16.Dh3 Cxé4 ; 17.Cb3 ç4 ; 18.Ff3 Cxé3 ; 19.Fxé4 Cxé1 ; 20.Fxa8 çxb3 ; 21.Txf1 bxç2 ; 22.Db3 Dd4+ ; 23.Rh1 Dxf4! ; 24. Abandonne.

groupe n° 2 : Negro-Kermann

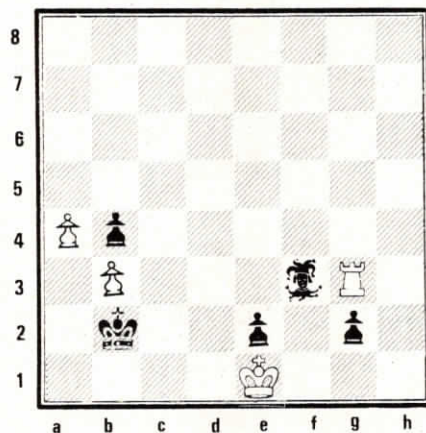
1.é4 é5 ; 2.f4 éxf4 ; 3.Cf3 d5?! ; 4.é5 Fç5 ; 5.d4 Fb6 ; 6.Fd3 Cé7 ; 7.0-0 0-0 ; 8.Fxf4 Cd7 ; 9.Fxh7+ Rxh7 ; 10.Cg5+ Rg6 ; 11.Dd3+ Cf5 ; 12.Dh3 Th8 ; 13.Dg4 f6? ; 14.Cé6+. Abandonne.

### quarante ans après

trait aux Blancs

Partie : Romanosvsky-Platz.

Une découverte intéressante fut faite récemment (dans la revue russe **Chakmaty**) par le maître soviétique Romanosvsky qui exhuma un péché de jeunesse en reprenant la fin de partie.



La partie s'était terminée comme suit : 1.a5 Rxb3! ; 2.Txf3+ Ra4 ; 3.Tg3 b3 ; 4.Tg4+ Rxa5 ; 5.Rxé2 b2 ; 6.Tg8 Ra6 ; 7.Ta8+ Rb7, et les Blancs abandonnèrent.

Mais les Blancs auraient pu forcer la nullité comme suit :

Au lieu de 5.Rxé2, il fallait jouer 5.Tg5+! Ra4 ; 6.Tg4+ Ra3 ; 7.Tg3 Ra2 ; 8.Txg2 b2 ; 9.Txé2, etc.

Ou 5...Rb4 ; 6.Tg4+ Rc3 ; 7.Tg3+ Rc2 ; 8.Txg2, nulle.

## échanges et recherches

(suite de la page 37)

### location (offres)

● Carav. 4 pers., août 1500 F. Tél. (40) 54-71-55.

● Nice, pl. centre, 2 p., cuis., s. de b., juin 2000, juil. 2500, août 2500 F. Ecr. P.A. n° 275.

● Loc. vac. juin à sept., 2 pièces 1<sup>er</sup> étage mais. caractère cft, parc. Ecr. Costantin, 47 Unet Tonneins. Tél. (16-58) 79-12-41.

● 38-Villard-Remond alt. 1620 m, mais. ind., séj., cuis., 2 ch., s. eau, juil., août 1200 F/mens. Ecr. Thillet, 37, r. des Déportés, 38100 Grenoble.

● 30-Corconne, 20 km Cévennes, 40 km mer, mais. camp. 8 p. tt cft, juil., août. Potin, 16, r. des Saladelles, 13200 Arles.

● Plage Midi, loue caravanes et bungalows. Ecr. Boisset, village vac. Belle vue, 34410 Serignan. Tél. 93-01-01.

● Vars-les-Claux, 1850 m, joli tsudio 4 pers., bien équipé. Ecr. Delfaud, 13480 Cabries. Tél. (91) 22-21-08.

● Cévennes, mais. indiv. 4-6 pers., cft, prox. bourg, août. Ecr. Debout, 67, grand'rue Mametz, 62120 Aire s/La Lys.

● Ploemeur, 4 km de Lorient, 3 km des plages, appt meublé neuf, 1 lit 2 pers., 2 lits 1 place + 1 lit dépannage. Libre juin, juillet, août, sept. Ecr. Mme Lomel, Le Quenzo, 56580 Rohan.

### échanges

● Maison camp. 10 km sud Gap (Htes-Alpes), 7 pers., c/mais. équiv. littoral breton. Ecr. Playoust, les Blaches, Neffes, 05000 Gap.

Villa Htes-Vosges, très beau site, c/logement bd mer août. Ecr. Beyer, plat. de Dijon, 88100 St-Dié.

● Vacances en Angleterre, échangez logements. Ecr. Euro-Vacation Exchange, New Barn House, Toft Rd, Kingston, Cambs, G.-B.

(Suite page 40.)

### avec le CLUB ANGLAIS

● VACANCES LINGUISTIQUES en ANGLETERRE, ESPAGNE, ITALIE, ALLEMAGNE, AUTRICHE : familles, pensions, hôtels pour adolescents, et pour adultes, convois spéciaux pour adolescents.

● DETENTE aux pays du SOLEIL : spécial jeunes et formules tout confort pour adultes de tous âges.

28, rue des Fossés-St-Bernard, Paris 5<sup>e</sup>  
tél. : 033-01-72 lic. A 483



# échanges et recherches

(Suite de la page 39.)

## ventes

- Ds lot. résid. Var, terrain 2 750 m<sup>2</sup>. Ecr. Ferey, av. 6-Juin, 14114 Ver/Mer.
- 56-St-Dolay, 12 km Roche-Bernard, bd Vilaine, vue splend., ter. boisé construct. 1 523 m<sup>2</sup>, bateau, pêche, chasse, 17 F le m<sup>2</sup>. Ecr. Tessier, 3, rte de Kerné, 56170 Quiberon.
- 23 F le m<sup>2</sup> TVA comprise, lotiss. alt. 1 000 Isère rég. Mens, t. b. climat sec, b. site, conv. pers. aim. calme, montagne. A partir de 1 200 m<sup>2</sup>. Ecr. P.A. n° 276.
- **ROUSSILLON - Villas en traditionnel** 10 km de Perpignan - 10 km mer. Documentation et devis gratuits. Ecr. NOGUER Serge, B.P. 5, 66670 BAGES.
- Très beaux terr. à bâtir 55 km Paris-Ouest, r. de Porcheux, 60-La Houssoye (entre Gisors et Beauvais). Lots de 550 à 1 000 m<sup>2</sup> en tte propriété. Px très avant., crédit. Ecr. LACROIX, 79, r. de Joinville, 94700 MAISONS-ALFORT. Tél. 207-41-66.

## hôtels - pensions

- Vac. de Pâq., mai, juin, l'Orée du Bois \*NN, 85690 Notre-Dame-de-Monts, Mer, forêt, calme, cft, pens. 54 à 56 F net.
- **HOSTAL BON RETURN\*\***. Tél. 50-46-23, votre ETAPE à votre arrivée à FIGUERAS (Espagne), sur votre route France-Espagne, chambres tout confort, restaurant typique.
- **LAC D'ANNECY, VAC. DE PAQUES** HOTEL ARCALOD, gd PARC, Doussard, 74210 Faverges, b. tble, accueil, détente, **SKI** 15 km, **px pens.** à partir de 60 F juil. et août 66 à 70 F STC, tél. (50) 44-30-22.
- L'HOTEL DE LA PAIX A HERM-40, LOGIS DE FRANCE, situé en plein cœur de la forêt landaise à qqes km de la mer, vous propose chambres tt confort, cuisine soignée, prix pour famille.

### Voyages de fin d'études **NAOURS (Somme)**

entre Amiens et Doullens  
GROTTE-REFUGES III<sup>e</sup> siècle  
VIEUX METIERS - MOULINS A VENT  
Parc de jeux - Buvette - Pique-nique  
Prix scolaires  
Renseignements :  
Grottes NAOURS, 80114 - Tél. (22) 93-71-78

## S O U R D S

Supprimez cette calamité alors que vous pouvez mieux entendre par AUDITION COMPRIMEE. Venez essayer ou demandez la référence n° 28. CENTRE ACOUSTIQUE DE FRANCE, 5, rue Tronchet - PARIS-8<sup>e</sup>.

## CHAISES

modernes et rustiques. Envoi franco catalogue B contre quatre timbres.  
Ets Jacques MARTIN - 39140 VILLEVIEUX

## CONDITIONS D'INSERTION

- 19,60 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes sur production de la bande d'abonnement à l'Education.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. Attention ! le courrier insuffisamment affranchi ne pourra être transmis.

• HOTEL VAL DES ROSES, tél. : 39-20-09, 74380 Bonne. Repos, proximité Genève et stations, alt. 600 m, jardins, centre excursions, produits ferme, de 56 à 60 F TTC.

• En montagne, **La Balme de Rencurel**, 38680 Vercors, 10 km Villard-de-Lans, prox. téléski, calme, repos, site pittor., **HOTEL DE LA BOURNE**, cft, cuis. soignée, intersaison 48 F, vac. hiv.-été 50 à 55 F net, sf boisson, arrgt fam. Tél. 14.  
(des prix erronés ont été mentionnés dans notre précédent n°).

• **LE PRINTEMPS EN SAVOIE**. La nature tout entière à pleines brassées de fleurs et de soleil : **ALBIEZ-LE-VIEUX**, village savoyard typique à 1500/2 100 m alt. Châlet confort. LA MAISON BLANCHE reçoit (séjour ou passage) voyages scolaires, classes de nature, groupes, étudiants, retraités ou familles. Ecr. ou tél. : FEDERATION DES ŒUVRES LAIQUES DE L'ARDECHE, 8 bis, bd des Mobiles, 07002 PRIVAS. Tél. (75) 64-02-44.

• HOTEL DE CLAVEL « 1 étoile », 74420 SAXEL BOEGE près GENEVE, 53 F net. Jdre tbre pr rép.

• 74410 ST-JORIOZ, LAC D'ANNECY, HOTEL LE SEMNOZ, cft, b. table, calme, ouv. Pâques. PRIX de 63 à 72 F TTC, arrangt groupe, famille. PRIX spécial MAI. Tél. 68-80-28.

• Hauts-Savoie, vacances de neige, d'été, hôtels neublés prix modérés. Ecr. Office Tourisme. 74210 Faverges.

**Vous cherchez une location de vacances, vous désirez vendre ou acheter une maison, échanger un appartement, vous défaire d'une voiture... prenez contact avec vos collègues par le canal de nos Petites Annonces.**

## automobiles - caravanning

- Vds 504 GL ess., 6 000 km, bleu métal, 9 mois. Ecr. Mme Garnier, éc. Etouvens, 25260 Colombier-Fontaine. Tél. (81) 93-60-24.

## centres de vacances

- Ch. Dir. col. vac. sans écon., août, 19. Ecr. USM, 21, rue de Mazonod, 13002 Marseille.
- Association recrute directeurs CV. Séjours Pâques, dates Paris. Tél. 500-13-41, 500-51-28.

## divers

- Vds téléviseur couleur Brandt grand écran, 2 ans et demi : 2 500 F. Tél. 526-42-58.

Vds labo. de langues audio-actif, 20 postes état nf, belle occas. Ecr. Le Parc, 13, av. G.-Delory, 59100 Roubaix.

- VACANCES SPORTIVES en Angleterre, Irlande, pr adultes et enfants. Tél. 033-01-73.

• CINEMATOGRAFIE PROFESSIONNELLE Stages MONTAGE 15 j août Stage PRISE VUES ET SON 12 j. Fdac, 04510 Aiglun.

• Appareil cinéma OCDL 16 mm sonore rév. CRDP 76 + ht parleur + survolteur dévolteur + lampes : 1 200 F. Ecr. Groupe scolaire de la Poyat, 38270 Beaufort. Tél. (74) 84-64-17 (h. scol.).

• ARVEL, association créée et animée par des enseignants, agréée par le Secrétariat d'Etat au Tourisme (n° 74058) propose aux jeunes et aux familles des séjours et voyages en Italie, en Autriche, en Yougoslavie, en Algérie, en Tunisie, en Turquie, etc. Ex. 2 sem. en Italie 560 F. ARVEL, 12 b., bd des Brotteaux, 69006 Lyon.

• Vds Encyclopédie « Clartés » état absolument neuf, avec mise à jour complète. Ecr. Dce éc. pub. de Varennes, 24150 Lalinde.

• Stages dorure sur bois, laque, sculpture ornementale, peinture. Ecr. « L'école du Levant », 31540 St-Félix-Lauragais.

• Directement du producteur au consommateur, **CHAMPAGNE 1<sup>er</sup> CRU - Gaston BOEVER**, récoltant à 51160 Louvois (Marne).

• DIRECTEMENT pour vos achats de vins de Bourgogne, J.-C. BOISSET fils et gendre de collègues 21-Vougeot. Propriétaire en GEVREY-CHAMBERTIN, COTE DE NUITS - VILLAGES, BOURGOGNE ROUGE. Tarif général sur demande. Conditions particulières aux enseignants.

## RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres RENAISSANCE-éduc, B.P. 366, 13214 Marseille Cedex 1.



L'INÉGALABLE  
TENTE PNEUMATIQUE "IGLOO"  
MONTAGE COMPLET 3 MINUTES  
ANNEXE pour CARAVANE



LA TENTE LA PLUS  
PRATIQUE  
IDÉALE POUR  
ITINÉRANTS



Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c/2 timbres  
Ets BECKER - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

la craie aussi propre  
qu'un crayon!



Bon à découper et à faire parvenir à OMYACOLOR St-Germain-la-Ville 51240 La Chaussée-sur-Marne - ou à remettre à votre fournisseur habituel. Veuillez me faire parvenir un échantillon de votre craie OMYACOLOR.

Nom .....  
Adresse .....  
Etablissement scolaire .....

Instruments de pédagogie expérimentale  
Instruments de psycho-pédagogie  
Instruments d'orientation scolaire

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe ;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue ;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents ;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

Pour le cycle élémentaire

Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10°-9°) Français et Mathématiques - Révision 1973  
CE 2-CM 1 (9°-8°) Français et Mathématiques - Révision 1973  
CM 1-CM 2 (8°-7°) Français et Mathématiques - Révision 1974

Pour le cycle d'observation

Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6° (7°-6°) Français et Mathématiques - Révision 1974  
6°-5° Français - Mathématiques modernes  
5°-4° Français - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

Au seuil du second cycle

Les tests d'acquisitions scolaires

3° - 2° Français et Mathématiques modernes  
Révision 1976

Nouveauté 1976

Le test du cycle élémentaire

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2) ;
  - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques ;
  - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
  - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
  - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
  - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
  - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 553-50-51



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**



**FRANCE 60 F**

**ÉTRANGER 80 F**

**RÈGLEMENT**

Chèque bancaire  Mandat carte   
Chèque postal  Mandat lettre

Date ..... Signature .....

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

DEPART. RESIDENCE \_\_\_\_\_

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

**ZIPCODE**

76 ..... 80

PAYS (si Etranger) \_\_\_\_\_

Envoi de la facture à

NOM \_\_\_\_\_

**A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement**

ADRESSE \_\_\_\_\_

bon d'abonnement à renvoyer à "l'éducation" 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

# PLANNING

# JIPÉVÉ

## CHEFS D'ETABLISSEMENTS, CENSEURS, SURVEILLANTS GENERAUX

Ce Planning étudié et conçu d'après les conseils de plusieurs membres de l'Education nationale apporte une méthode nouvelle pour la mise en place de l'emploi du temps.

### IL VOUS PERMET :

- Une lecture aisée par l'utilisation des couleurs
- Une mise à jour rapide ;

et résout d'une façon logique le problème du dédoublement des Classes du Tableau des Professeurs ainsi que celui des Locaux.

Tous renseignements sur demande à :

**JIPÉVÉ sarl**

Résidence Paradis - Impasse des Capucines  
**34-MONTPELLIER** Tél. 92-08-83



J. Gasc-Toulouse